

# ÉLÉMENTS DE L'HISTOIRE DU CHATEAU DE BOURGON

BOURGON AVANT BOURGON

ABBAYE DE MONTOURTIER

ABBAYE D'ÉVRON

MAISON DE LAVAL

*Antiquité.* — L'origine exacte du château de Bourgon est inconnue. On n'a pas de mentions antiques du domaine. Le nom apparaît en 989 seulement et pour désigner la forêt, *silva Burcoium*, qui a donné « forêt de Bourgon », dans le cartulaire (liste des propriétés) de l'abbaye d'Évron. En tout cas, la forêt est traversée par la voie romaine du Mans à Avranches par Jublains et Mayenne car autour de l'an Mil elle descend d'un seul bloc vers l'ouest depuis les Coëvrons, qui sont entièrement boisés.

Jublains est la capitale, aujourd'hui réduite à un village, de la « cité » (peuple) des Diablintes, mentionnée par César dans *La guerre des Gaules*. Elle est donc antérieure aux Romains : ce serait un sanctuaire et une forteresse gaulois. Cette cité est très importante et constitue, avec le site d'Entrammes, au sud de Laval, un des principaux établissements romains de cette partie de l'ouest de la France<sup>1</sup>. Assise sur une terrasse qui domine tout le bassin de Laval, Jublains offre à la fois un terrain de construction aisé et un avantage militaire évident. Si la forêt existe probablement à l'époque romaine, le site même de Bourgon, un étang, est peu apprécié des Romains et doit rester vierge.

Jublains entre en décadence au III<sup>e</sup> siècle, époque de troubles pour la Gaule. La forteresse est agrandie en 295, mais elle n'est pas achevée. La « cité » disparaît peu

---

<sup>1</sup> Jublains, connu dès les années 1700 comme un site antique, fouillé en 1776, a été protégé très tôt — dès 1839 — et le fait que les fouilles ne nécessitent aucune destruction, puisque le village est beaucoup plus petit que la cité antique, est une chance pour les archéologues.

après par absorption dans celle des *Cenomanii* : Le Mans, dont dépendra désormais l'actuelle Mayenne jusqu'en 1790.

*Haut moyen âge.* — Les découvertes archéologiques des années 1990, aussi inattendues qu'extraordinaires, ont bouleversé ce qu'on pensait savoir de la Mayenne du haut moyen âge. Si la Mayenne n'a pas de villes, elle possède un certain nombre de monastères fondés au VII<sup>e</sup> siècle, sous les Mérovingiens : Évron, Azé, Entrammes, Châlons-du-Maine, Saint-Trèche à Saint-Jean-sur-Mayenne et enfin Montourtier. Ce nom, *Mons Torterii*, ne signifie pas « mont tordu », comme on le lit souvent, mais doit venir d'un nom propre. Il y a bien un mont à Montourtier : là où est l'école communale. Mais l'abbaye de Montourtier n'est pas encore localisée ; peut-être est-ce le même site que le futur prieuré de Saint-Martin-de-Sezain, l'actuelle ferme de Saint-Martin, au sud du château. Mais tous les monastères mayennais sont détruits au IX<sup>e</sup> siècle par les Bretons et les Normands.

La forêt de Bourgon est en 989 la propriété de l'abbaye d'Évron. C'est la plus ancienne mention que nous ayons du nom de « Bourgon ». Cette grande abbaye a été fondée avant 642, première date certaine. Ruinée par les invasions normandes, elle est relevée à la fin du X<sup>e</sup> siècle : sa crypte date de 980. Le château de Bourgon, à cette époque, semble ne pas exister encore. Celui de Laval n'existe pas non plus.

On a découvert, en revanche, que le château de Mayenne, qu'on pensait beaucoup plus récent, date des années 900. Il était destiné à s'opposer aux incursions des Bretons à l'est de la Mayenne. Les pierres ont été prélevées dans les ruines de Jublains. On sait en effet que les Carolingiens ont eu maille à partir avec les Bretons et que les « marches » (pays frontières) du Maine et de l'Anjou ont été très agitées à cette époque. Même chose pour le château de Craon, attesté en 847.

*Le Maine et ses seigneuries.* — Les choses s'éclaircissent après l'an mil seulement. À cette époque apparaît le comté du Maine, et dans ce comté les seigneuries de Mayenne et de Laval. La fragmentation des grands fiefs d'origine carolingienne est particulièrement aiguë autour de l'an mil ; les comtes du Maine, de plus, semblent avoir été assez faibles. Rien d'étonnant à ce qu'une seigneurie de Laval apparaisse en 1020, pour être elle-même subdivisée au siècle suivant, avec les seigneuries de Château-Gontier, Montsûrs, Sainte-Suzanne... Mayenne, qui est plus ancien, est longtemps resté la plus importante des seigneuries du pays, mais Laval, aux mains d'une famille active et proche du souverain, a fini par prendre la tête, tandis que Mayenne, pris par Guillaume le Conquérant dès 1063 — trois ans avant que le même Guillaume ne débarquât en Angleterre — s'effaçait.

La paroisse de Montourtier est depuis l'origine dans le diocèse du Mans et donc, religieusement et fiscalement, dans le Maine, comme la majeure partie du département actuel de la Mayenne. Le diocèse de Laval est une création de 1790 : la seule vraie ville de la région, pendant des siècles, est Le Mans ; les autres ne sont que des

bourgades. Encore l'évêché de Laval est-il supprimé en 1801 et recréé en 1855 seulement. Laval et Mayenne ne sont que des châteaux avec une agglomération plus ou moins fortifiée autour d'un pont. La partie mayennaise du Maine était nommée le Bas-Maine ; le reste a formé le département de la Sarthe. Les environs de Craon et de Château-Gontier, au sud du département, appartenaient à l'Anjou. Le comté du Maine, d'abord indépendant, devient justement une dépendance du comté d'Anjou en 1126, lorsque Foulques V Plantagenêt, comte d'Anjou, épouse la fille d'Hélie de La Flèche, comte du Maine. Désormais, et pour quelques siècles, le comte du Maine et le comte d'Anjou sont le même personnage.

Bourgon est donc dans le Maine. Mais localement, la chose est plus complexe. Les grandes subdivisions du Bas-Maine sont, on l'a vu, Mayenne et Laval. Or Bourgon est sur la frontière entre les deux : la limite entre Mayenne et Laval passait pile au droit du pignon d'une remise qui continuait le château à l'opposée de la chapelle, vers l'ancien mur du potager, en somme, de sorte que la forêt de Bourgon était elle-même divisée entre Laval et Mayenne. Nous avons donc des « aveux » (reconnaisances de dépendance féodale) de Bourgon aussi bien pour Laval que pour Mayenne. Côté Mayenne se trouvaient Montourtier (la seigneurie de Montourtier, mentionnée en 1214, est annexée à celle de Bourgon à une date inconnue, avant le XIV<sup>e</sup> siècle), Boismartel<sup>2</sup>, Neuville et Petit-Hermet<sup>3</sup>. Côté Laval se trouvaient Aron, Hermet et Le Bois-au-Parc<sup>4</sup>. Comme on le voit sur une carte, cette répartition n'obéit en rien à la logique géographique. Le château lui-même, l'étang du Guépeyroux (desséché dès 1630 environ), le fourneau de la forêt, les métairies du Domaine, de la Grange<sup>5</sup>, de la Broderie<sup>6</sup>, de la Butte-des-Loges<sup>7</sup>, de Huet<sup>8</sup>, de la Butte-des-Fresnes<sup>9</sup> et une partie de celle de la Motte<sup>10</sup> sont dans la seigneurie de Laval.

Enfin, Bourg-Nouvel — Bourg-Nouvel est le hameau qui est devenu le centre de la commune de Belgeard — et la métairie du Chêne-Blanc<sup>11</sup> étaient disputés. En effet, Bourg-Nouvel, oublié dans plusieurs traités, est gardé pour lui-même par le comte d'Anjou en 1294, de sorte que c'est une enclave de l'Anjou en plein Maine ; cette enclave s'étend aux communes actuelles de Commer et de Belgeard. La situation n'était pas sans inconvénients. Il semble qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, on a tranché comme en 1294 en rattachant directement Bourg-Nouvel à la Couronne, au lieu de comprendre cette terre dans le duché du Maine recréé pour un fils légitimé de Louis XIV.

Rien jusqu'ici ne parle de Bourgon. En fait, on ne sait rien de plus de Bourgon avant 1218, sinon que la première famille de Laval possédait ce fief. Ceci confirme

---

<sup>2</sup> Ferme de Bois-Marteau, sur la route de Neuville.

<sup>3</sup> Une des fermes du hameau d'Hermet, commune de Jublains.

<sup>4</sup> Ferme du Bois-au-Parc, au sud de Commer, près de la route de Mayenne.

<sup>5</sup> Ferme de la Grange, près du château.

<sup>6</sup> Probablement la ferme de la Borderie, au sud-ouest de Montourtier, près du bois de la Lande-royale.

<sup>7</sup> Probablement la ferme des Loges, commune de Commer, au sud-ouest de la forêt, qui est sur une butte.

<sup>8</sup> Ferme de Huet, à l'orée de la forêt, plein ouest du château.

<sup>9</sup> Ferme de la Butte-des-Fresnes, dans la forêt.

<sup>10</sup> Ferme de la Motte, au nord-est de Montourtier, sur la route de Neuville.

<sup>11</sup> Ferme du Chêne-Blanc, orée de la forêt, ouest de Bourgon.

donc deux choses : premièrement, que si le *village* dépend de Mayenne, le *château* dépend de Laval depuis l'origine, situation compliquée, mais en fait assez courante ; deuxièmement, que Bourgon a été construit à une date inconnue entre le XII<sup>e</sup> siècle et 1218, sans doute par les seigneurs de Laval, pour poser une borne face aux incursions récurrentes des ducs de Normandie ; troisièmement, que la forêt de Bourgon à cette époque n'appartient donc plus à l'abbaye d'Évron, mais à la famille de Laval. La guerre d'une vingtaine d'années qui mène, en 1083, au siège de Sainte-Suzanne par Guillaume le Conquérant peut fournir une bonne raison à la construction de Bourgon : Mayenne s'est révélé insuffisant pour arrêter les Normands. Le site de Bourgon est facile à fortifier ; la dalle de granit qui est sous la cour fournit une assise naturelle à un premier château qui, vraisemblablement, est en bois.

Quant à la forêt, elle est pleine... d'ermites. Après la destruction des abbayes carolingiennes, à laquelle seule Évron réchappe, le pays connaît une renaissance monastique qui donnera lieu à la création des abbayes de La Roë, de Bellebranche, enfin de Fontaine-Géhard (aujourd'hui Fontaine-Daniel) par Juhel de Mayenne en 1226.

*La maison de Laval.* — La maison de Laval est ancienne et relativement bien documentée. Cette famille de Laval n'avait pas de titre particulier ; en 1429 seulement Laval devient un comté<sup>12</sup>. De même Mayenne, qui joue un rôle très secondaire du XII<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle, n'est-il érigé en marquisat qu'en 1544, et en duché qu'en 1573. Laval et Mayenne sont donc deux grosses seigneuries anciennes qui commandent des seigneuries plus petites et plus récentes.

Le château de Laval, qui existe toujours et qui est à l'origine de la ville, a été fondé en 1020 par un **Guy de Dénéré**, vassal de Herbert I<sup>er</sup> Éveille-Chien, comte du Maine qui est un autre Guy que le Guy I<sup>er</sup> qui suit, d'où de fréquents flottements dans les numéros. Ce Guy de Dénéré est une sorte d'aventurier. En choisissant le site de Laval, il a un avantage militaire certain, car le château est peu élevé, mais il est sur un gué gallo-romain et surveille donc une des routes de la Bretagne<sup>13</sup>. Le château et la petite ville qui naît autour de lui portent longtemps le nom de « Laval-Guyon », littéralement : « la vallée de Guy ». Ce prénom de Guy devient celui de tous les seigneurs de Laval.

**Guy I<sup>er</sup> de Laval** (vers 1000-1055) reste mal connu. On le suppose époux de Berthe de Toény, puis de Rotrude de Château-du-Loir, mais pour cette époque, les renseignements sont des plus maigres... Il a un fils de sa première femme.

---

<sup>12</sup> Quant au *duché* de Laval, créé au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'est pas assis sur Laval, mais sur Magnac-Laval (Haute-Vienne). La famille de Montmorency Laval ne possédait plus Laval depuis longtemps ; pour conserver ce nom prestigieux de Laval, cette famille l'a « transporté » sur une autre terre. Cette pratique est courante pour les duchés : « Choiseul » (Haute-Marne) est sur Amboise (Indre-et-Loire) ; « Praslin » (Meurthe-et-Moselle) est sur Vaux-le-Vicomte (Seine-et-Marne) ; « Fitz-James » (nom anglais) est sur Warty (Oise)...

<sup>13</sup> Il s'agit de la route du Mans à Corseul (Côtes-d'Armor), une voie romaine secondaire, la voie principale de la zone étant celle du Mans à Rennes par Jublains et Mayenne.

**Hamon de Laval** (1035-1079). Encore un inconnu. Sa femme est une certaine Hersende. Un fils connu, Guy II.

**Guy II de Laval**, dit le Chauve, né vers 1055, épouse d'abord une Cécile, dont il a une fille, puis Denise de Mortain, fille de Robert de Mortain et de Maud (Mathilde) de Montgomery, famille fort célèbre qui possèdera plus tard, pour des raisons compliquées, le comté de la Marche en Limousin. Deux enfants, Adénor qui a épousé Raoul VII de Beaumont (Beaumont-du-Maine), et Guy III ci-dessous.

**Guy III de Laval** (né vers 1080) aurait épousé une Marie de Maupeou. Mais son existence est douteuse. Un fils supposé, Guy IV.

**Guy IV de Laval** (né vers 1105) épouse Emma d'Angleterre, fille de Henri I<sup>er</sup> Beauclerc, roi d'Angleterre, lui-même fils de Guillaume le Conquérant, et de Mathilde, ou Édith, d'Écosse. C'est un revirement important : alors qu'en 1080 encore les Laval s'opposaient aux avancées de Guillaume le Conquérant et des Normands, ils sont désormais leurs alliés.

Un fils, Guy V ; une fille, Emma de Laval, qui est abbesse.

**Guy V de Laval** (1134-1175) épouse d'abord une Agathe mal connue, dont il a une fille, puis Emma d'Anjou, membre assez mal identifié de la famille Plantagenêt, à la fois comtes d'Anjou et roi d'Angleterre depuis que Henri II Plantagenêt a hérité de ce royaume et, en même temps, de la Normandie. Un fils d'Emma d'Anjou, Guy VI.

**Guy VI de Laval** (1170-1210) épouse Avoise, dame de Craon (1175-1251), fille de Maurice II de Craon et d'Isabelle de Beaumont (Beaumont-le-Roger). Deux filles, Emma et Isabeau, et un fils, Guy ou Guyonnet, le dernier Laval, mort jeune. Avoise de Craon se remariera avec Yves Le Franc, tout en continuant de résider à Laval.

*Emma de Laval, Matthieu de Montmorency et l'apparition de Bourgon.* — La maison de Laval se termine avec **Emma** (Edme, Emme), **dame de Laval**. Elle a trois époux successifs : d'abord Robert III, comte d'Alençon, épousé en 1214, mort peu après, dont elle n'a pas eu d'enfants ; ensuite, en 1218, Matthieu II de Montmorency, le célèbre connétable de France, celui-là même qui a gagné la bataille de Bouvines avec Philippe Auguste en 1214, veuf de Gertrude de Soissons ; enfin en 1231 Jean de Toucy, membre d'une grande famille bourguignonne, dont elle n'a pas d'enfants. C'est de Matthieu de Montmorency que vient la descendance.

Emma de Laval a une tâche difficile : sauver son fief alors que, depuis 1180, la situation politique est devenue explosive. Henri II Plantagenêt est roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine et de Normandie, comte d'Anjou et du Maine. On pourrait imaginer que le Bas-Maine reste alors en paix, puisque tous les pays voisins, la Bretagne exceptée, appartiennent au même prince. Il n'en est rien, car Philippe Auguste, roi de France, ne peut tolérer que le roi d'Angleterre soit si fortement possessionné en France. En 1199, les barons du Maine se révoltent contre Henri Plantagenêt et

désignent comme leur nouveau comte Arthur Plantagenêt, un cadet de la famille devenu comte de Bretagne. Mais Arthur est assassiné et Philippe Auguste prend ce prétexte pour attaquer l'Anglais et confisquer ses domaines français en 1205. Juhel II de Mayenne, après avoir hésité, choisit le camp français et Guy VI de Laval fait de même. Mais il meurt en 1210 et Emma de Laval, sa fille, épouse en 1214 un Normand, signe de son désir de rester du côté Plantagenêt. Mais la même année 1214, la défaite des Plantagenêt à Bouvines consacre définitivement l'ascendant de Philippe Auguste.

Le mariage d'Emma de Laval avec Matthieu de Montmorency en 1218 est donc un mariage forcé, imposé par le roi. En donnant Emma de Laval à Matthieu de Montmorency, le roi donne littéralement Laval à son connétable, et s'assure qu'un fidèle tient désormais la frontière bretonne et normande. En 1231, le nouveau comte de Bretagne se soumet au roi ; en 1246, Maine et Anjou sont donnés à un fils du roi, Charles d'Anjou. L'opération de Philippe Auguste est un plein succès.

À sa mort, Matthieu de Montmorency divisera ses biens entre son fils aîné Bouchard VI de Montmorency — qui épouse sa propre tante, Isabeau de Laval, mais tante par alliance seulement, car Bouchard est fils de Gertrude de Soissons, la première épouse de son père — et son cadet Guy VII — fils, lui, d'Emma de Laval. Guy obtiendra logiquement Laval et ses annexes. De lui descendront les Montmorency Laval qui posséderont Bourgon aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. En attendant, les Montmorency Laval sont d'indéfectibles soutiens du roi de France aux frontières de la Bretagne et de la Normandie.

C'est ici qu'apparaît enfin Bourgon. Emma de Laval, qui est toujours dame de Laval, inféode en 1218 la seigneurie de Bourgon à un membre d'une famille locale, les Couesmes. « Inféode », c'est-à-dire donne en fief : les Couesmes jouissent de la terre et du château, en échange de quoi ils assurent un service militaire. En fait, il ne s'agit que d'un échange : Emma de Laval récupère en effet une terre des Couesmes qui est toujours restée aux Laval par la suite, Courbeville, près de Laval. Mais on peut imaginer que l'arrivée des Couesmes est en réalité imposée par Matthieu de Montmorency et qu'elle fait partie d'un plan de reprise en main de la région par les hommes du roi : Matthieu, sous le nom de sa femme, confie un élément-clé de sa seigneurie de Laval à un homme sûr.

Cette date de 1218 est la première date à laquelle le château de Bourgon est mentionné.

## PREMIERE FAMILLE

### COUESMES

Cette famille de Couesmes, ou Coësmes, Coysmes, *etc.*, sera assez puissante ; au XV<sup>e</sup> siècle, elle portera les titres de vicomte de Saint-Nazaire, baron de Couesmes et de Lucé-du-Maine, et elle sera alliée aux Rieux, comtes d'Aumale et d'Harcourt, aux Montmorency Laval, aux Tournemine... Mais en 1218, elle n'en est qu'à ses débuts.

Il semble que la famille tienne son nom du village de Couesmes, autrefois Couesmes-en-Froulay, aujourd'hui Couesmes-Vaucé, en Mayenne. Mais la famille a très tôt délaissé Couesmes pour Bourgon et aussi pour Lucé, aujourd'hui Le Grand-Lucé (Sarthe), où existe un très beau château des années 1750 construit pour un intendant (sorte de préfet) de Louis XV, Pineau de Lucé. Il y a eu un fief dit « de Couesmes et de Lucé » à Couesmes même avant 1405.

Il existe un autre Couesmes, qui est en Indre-et-Loire, mais qui était dans le diocèse d'Angers et a fait partie, au XVII<sup>e</sup> siècle, après l'extinction de la famille, du duché angevin de La Vallière. Enfin, il y a un Coësmes près de Rennes, qui a possédé une famille souvent confondue avec la nôtre.



*Gisants de seigneurs non identifiés, XIII<sup>e</sup> siècle, abbatale d'Évron.*

### *Génération 1.*

Il est possible que le premier Couesmes de Bourgon soit **Payen de Couesmes**. Il serait peut-être fils de Briand de Couesmes († 1201), mais on ne connaît presque rien de ce Briand. Il est possible aussi que ce Payen soit le père de Robin de Couesmes, seigneur de Bourgon et de Lucé. Mais ce n'est qu'une hypothèse. En tout cas, un Payen de Couesmes a accompagné Charles d'Anjou, frère de saint Louis, nouveau comte d'Anjou et du Maine, dans une expédition guerrière en Flandre. C'est un détail important : cela signifie que les Couesmes, comme les Montmorency, sont partisans des Capétiens contre les Plantagenêt et leurs alliés.

Ce Payen de Couesmes aurait eu deux enfants :

— Robin de Couesmes, qui suit.

— Éléonore (ou Aliénor) de Couesmes, qui épouse en 1273 Guillaume d'Aubigné (vers 1233-1302), d'une famille qui est connue depuis le XI<sup>e</sup> siècle et qui est éteinte depuis 1587, même si le nom d'Aubigné reste porté<sup>14</sup>.

### *Génération 2.*

On sait que **Robin de Couesmes**, seigneur de Lucé et de Bourgon, né vers 1225, a d'une épouse inconnue quatre enfants, trois filles et un garçon :

— Guillaume de Couesmes, qui suit.

— Sereine de Couesmes († 1331), qui épouse Geoffroy II de Montbourcher, dont elle a Jean I<sup>er</sup> de Montbourcher. C'est une famille bretonne, mais on la croise souvent dans le Maine. Il y a un fief de Montbourcher au sud de Laval. Il existe également une branche anglaise.

— Peut-être Isabeau de Couesmes, qui épouse Jeannin d'Avaugour (vers 1251-vers 1313). Jeannin d'Avaugour est membre d'une famille issue des anciens comtes de Bretagne ; ils ont trois enfants. Au même moment, le dernier membre de la famille de Mayenne, Juhel II de Mayenne, marie sa fille à un d'Avaugour et les d'Avaugour deviennent barons de Mayenne à sa mort, en 1220.

— Mahaut de Couesmes, qui suit.

### *Génération 3.*

**Guillaume de Couesmes**, seigneur de Lucé et de Bourgon, épouse vers 1270 Louise ou Héloïse Le Franc, dite Héloïse de Craon, fille d'Hamelin Le Franc, seigneur de Montjean, Beaulieu, Ruillé, Chéméré-le-Roi, *etc.*, et petite-fille d'Avoise de Craon et d'Yves Le Franc qu'on a vus plus haut. La famille Le Franc a pour

---

<sup>14</sup> Le château d'Aubigné, à Vaiges, existe toujours dans son état du XVI<sup>e</sup> siècle.



principal château Montjean, un château très similaire à Bourgon dans son rôle — il est sur une frontière —, dans son emplacement — il est assis sur un étang — et dans son origine : il est mentionné pour la première fois en 1215 et, sans doute comme Bourgon, il ne consiste guère à cette époque qu'en une motte de terre surmontée d'une tour en bois.

Guillaume de Couesmes et Héloïse Le Franc ont un fils et deux filles :

— Guillaume (II) de Couesmes, seigneur de Montjean, Chéméré-le-Roi, *etc.* aurait épousé, d'après l'abbé Angot, une Mareste (Marguerite ?) de Chelé (terre ancienne dont la paroisse était Hambers, au-delà de Jublains<sup>15</sup>), dont il a une fille, qui se mariera avec Hector Mâchefer, seigneur de La Macheferrière. En tout cas, les châteaux de Montjean et Chéméré-le-Roi appartient vers 1370 à Marguerite Mâchefer de La Macheferrière, fille d'Hector Mâchefer, qui les apporte à son mari Jean de Landivy, un Breton du parti français, dont on reparlera.

— Jeanne de Couesmes, dame de La Bigottière, née vers 1275. Elle épouse Guillaume I<sup>er</sup> de Courceriers vers 1300. De ce mariage naît Guillaume II de Courceriers. Ce sont des voisins ; le château médiéval de Courceriers, à Saint-Thomas-de-Courceriers, est proche de Bourgon. Ce château a survécu sous forme de ruines. Celui de La Bigottière semble ne plus exister, mais il y a plusieurs fermes de ce nom aux alentours de Montourtier, dont une à Louverné.

— Isabeau de Couesmes († 1320) épouse Yvon X de La Jaille (1276-1299), dont naissent Isabeau et Yvon XI de La Jaille. Les La Jaille avaient leur château, qui existe toujours, à La Jaille-Yvon, au sud de Laval<sup>16</sup>.

La famille de Couesmes est donc éteinte dans les mâles à la mort de Guillaume II. Ce ne sont pas ses deux sœurs ni leur nièce qui héritent de Bourgon, mais la plus jeune des sœurs de Guillaume I<sup>er</sup>, Mahaut de Couesmes.

### *Génération 3 (suite).*

Peu avant 1300, **Mahaut, dame de Couesmes**, troisième et dernière sœur de Guillaume I<sup>er</sup> de Couesmes, épouse Jean Le Vayer († vers 1301).

Jean Le Vayer n'est connu que par son mariage ; on ne connaît pas ses ascendants. Il est peut-être breton, mais on connaît aussi des Le Vayer à Craon, et il y en a eu tout près de Bourgon, à Jublains, plus précisément à Neuville<sup>17</sup>, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Le joli manoir de Neuville, qui est médiéval, pourrait bien être le lieu d'origine des Le Vayer ; cette seigneurie semble en effet avoir été annexée à Bourgon dès le moyen âge. Toutefois, Jean Le Vayer avait aussi une terre à Brez, près de Château-Gontier. Il y a d'ailleurs plusieurs familles Le Vayer, dont celle qui a donné

---

<sup>15</sup> Chelé est une ferme sur la route d'Hambers à Mézangers. Il subsiste des ruines et une chapelle du château de Chelé, sur la colline voisine.

<sup>16</sup> On doit aussi à Marguerite de La Jaille le magnifique château du Rocher, à Mézangers (1510-1540), qui passe ensuite aux Daillon du Lude et aux Roquelaure.

<sup>17</sup> Manoir et fermes de Neuville, commune de Jublains, à l'est de Bourgon.

un des modèles de Cyrano de Bergerac, un littérateur sceptique du XVII<sup>e</sup> siècle, La Mothe Le Vayer.

Ce mariage est probablement assorti de ce qu'on appelle une « substitution de nom et armes », c'est-à-dire que le mari, issu d'une famille moins prestigieuse que celle de son épouse, accepte de prendre le nom et le blason de celle-ci pour éviter qu'ils ne disparaissent. Assez courante au moyen âge, la substitution de nom et armes doit être autorisée par le roi. Jean I<sup>er</sup>, fils de Jean Le Vayer, est en effet connu sous le seul nom de Couesmes.

#### *Génération 4.*

**Jean I<sup>er</sup> de Couesmes** (vers 1300-1387), seigneur de Lucé et de Bourgon, se marie avec Jeanne de Pommereux († 1419), souvent dite Jeanne de Laval, qui est plus jeune que lui, mais déjà veuve. Pommereux est proche de Craon ; Jeanne de Pommereux est riche, car elle est la dernière d'une famille connue dès le XI<sup>e</sup> siècle.

Le premier mari de Jeanne de Pommereux était Guy (I<sup>er</sup>) de Laval de Loué, seigneur de Loupelande, fils d'André de Laval de Loué, un cadet des Montmorency Laval, et d'Eustachie de Beauçay<sup>18</sup>. Ce mariage a donné deux fils, Thibault de Laval de Loué dont descendront les Montmorency Laval Boisdauphin qu'on reverra dans deux siècles, et Guy II de Laval de Loué († 1430). Ce dernier épouse vers 1406 Marguerite Mâchefer († 1419) qu'on a déjà croisée. Veuve de Jean de Landivy, Marguerite Mâchefer a eu deux fils, Jean II et Robert de Landivy, qui ont hérité de ses châteaux de Chéméré-le-Roi et de Montjean, du moins après la mort de leur beau-père et de Jean II de Couesmes qui sont souvent qualifiés de seigneurs de Montjean.

Voici donc les Couesmes étroitement associés aux Montmorency Laval et, par eux, au parti français, contre les Anglais et les Bretons.

Car, depuis 1341, la Mayenne, qui vivait en paix depuis 1218, est concernée par une nouvelle guerre : la succession de Bretagne. Deux candidats s'affrontent : Charles de Blois, qui appartient à l'ancienne famille de Châtillon Saint-Pol (comtes de Saint-Pol, comtes de Blois, vicomtes de Limoges, *etc.*), livre pendant des années une guerre sans merci à Jean de Bretagne, dit Jean de Montfort, pour l'héritage du duché de Bretagne. Charles de Blois est soutenu par le roi de France, par du Guesclin, par les seigneurs angevins et par ceux du Bas-Maine, dont les Laval, les d'Harcourt et les Couesmes. Les fréquentes incursions des Anglais, alliés de Jean de Montfort, dans le Maine entraînent une vague de construction de châteaux, ou de renforcement des châteaux existants ; c'est sans doute le cas de Bourgon.

La guerre s'aggrave avec le conflit franco-anglais, qui prend une tournure désastreuse avec la défaite de Jean II le Bon, roi de France, à Poitiers (1356). Les Bretons de Jean de Montfort, alliés aux Anglais, mènent des raids dévastateurs en Mayenne

---

<sup>18</sup> Guy de Loué n'est pas seigneur de Montjean, contrairement à ce que dit l'abbé Angot, qui le confond avec son fils Guy II de Loué. Son père André de Loué était un fils de Guy VIII de Laval et de sa seconde épouse, Jeanne de Brienne.

à partir de 1360. Ce n'est qu'à partir de 1370 que Bertrand du Guesclin, fraîchement créé connétable de France, débarrasse le Bas-Maine des Anglais. Il épouse une Laval en 1374 : du Guesclin est donc cousin par alliance des Couesmes !

Jean de Couesmes et Jeanne de Laval ont un fils, peut-être deux :

— Jean II, né vers 1320, qui suit.

— Peut-être Érard de Couesmes, qui aurait épousé en 1334 Jeanne de Montfort (sans doute de la maison de Montfort en Anjou, mais il y en a plusieurs ; en tout cas pas une parente de Jean de Montfort dont on vient de parler).

### *Génération 5.*

**Jean II de Couesmes** (vers 1320-avant 1387), seigneur de Lucé et de Bourgon, épouse Roberte d'Usages († 13 mai 1403). Roberte est la demi-sœur (elles ont la même mère) de Jeanne de Laval. Les deux femmes ont le même âge.

On voit un très beau blason mi-parti de Jean II et de Roberte sur un tombeau de l'abbaye de Notre-Dame de Clermont, à Olivet (Mayenne), qui se trouve aujourd'hui au musée de Laval et qui est le tombeau de Roberte<sup>19</sup>.



*L'abbatiale de Clermont et le tombeau lorsqu'il s'y trouvait encore. Le blason est mi-parti, Couesmes et d'Usages.*

Le couple a vécu pendant les années relativement calmes qui suivent les victoires de du Guesclin. Les Laval Loué sont très opulents, comme en témoigne le luxe de leurs tombeaux à Olivet et selon toute vraisemblance, leurs cousins les Couesmes vivent dans la même aisance. Le château de Montjean, qui est important, est attribué à Jean II « par avance d'hoirie », c'est-à-dire non pas en pleine propriété, mais comme avance sur l'héritage de sa femme.

Jean II de Couesmes et Roberte d'Usages ont trois enfants :

---

<sup>19</sup> L'ancienne abbaye de Fontaine-Daniel, à côté de Mayenne, était une fondation de Clermont. Clermont a été fondé avant 1152 par Guy V de Laval. Fontaine-Daniel a été fondé en 1204 par Juhel de Mayenne.

— Mahaut (ou Mathilde) de Couesmes, dame de La Clarté, de Brétignolles, de La Fresnaye et du Plessis-Raffré, toutes terres voisines de Rennes — on ne voit pas bien par où elles arrivent à la famille : par les d'Usages ? Par les Montfort ? Mahaut de Couesmes épouse Hardouin VII de Maillé (vers 1330-1383), membre d'une grande famille tourangelles qui existe toujours dans les Maillé de La Tour-Landry, ducs de Maillé. Le château ancestral des Maillé a changé de nom sous Louis XIII, mais il existe toujours ; c'est le château de Luynes, près de Tours.

— Jean III de Couesmes († après 1405) épouse en 1391 Marguerite Rogier de Beaufort, d'une famille qui a donné deux papes et qui possédait la vicomté de Turenne, en Limousin, et le comté de Beaufort-en-Vallée, sur la Loire. Jean III aurait eu une fille, Jeanne de Couesmes, qui épouse en 1389 Raoul de Brie, fils d'Anger de Brie († 1384) et de Péronnelle Courtet, dont naît Jean de Brie (1390-1441). La famille de Brie semble parente de la famille de Brée, bien connue en Mayenne ; leurs deux blasons sont presque identiques. Brée est très proche de Bourgon. Cette famille s'éteindra en 1542<sup>20</sup>.

— Briand ou Brisgault de Couesmes, qui suit.

### *Génération 6.*

**Briand ou Brisgault de Couesmes** († 1410), seigneur de Lucé, d'Orthe et de Bourgon, épouse Marie d'Eschelles, d'une famille mal connue<sup>21</sup>.

Brisgault de Couesmes est quant à lui plutôt bien connu, même si une incertitude subsiste pour son prénom. Brisgault est peut-être un surnom ; le prénom de Briand, qui est typiquement breton, viendrait des Le Vayer. À partir d'ici, cependant, la généalogie est certaine.

Les documents les plus anciens conservés à Bourgon ne remontent pas en deçà de 1290 (pour une copie) et de 1405 (pour un original) — ce qui est déjà remarquable ! —, mais Brisgault est bien mentionné dans d'autres sources à partir de 1395. Il est supposé, selon certains documents, être mort en 1383, mais nous avons des actes de lui de 1410 et, la même année, un aveu fait au seigneur de Laval en 1410 par son fils Charles. Brisgault de Couesmes est donc mort cette année 1410.

Grâce à cet aveu, nous connaissons l'extension du domaine de Bourgon à cette époque. La même description sera donnée en 1663 pour l'aveu de la marquise de Souvré au duc de La Trémoille, comte de Laval, et tous les aveux intermédiaires (1471, 1519, 1544...) semblent identiques. Même chose pour les aveux aux Gonzague Mantoue, ducs de Mayenne, puis aux La Porte, ducs Mazarin et de Mayenne, pour la partie qui relève du duché de Mayenne. Nous avons aux archives les

---

<sup>20</sup> Les principaux fiefs des Brée, Brée et Le Haut-Rocher, à Nuillé-sur-Ouette, passent alors aux Couesmes. Ceux-ci s'éteignent en 1601 et Brée est rattaché à La Roche-Pichemer. Le Haut-Rocher (manoir qui existe toujours) a été vendu peu auparavant.

<sup>21</sup> Cette famille est peut-être à lier à celle du sieur de L'Estelle, gouverneur de Mayenne vers 1590, ou encore au château du Plessis-l'Échelle, en Touraine.

originaux de ces aveux, ainsi que des copies faites en 1777 d'après des doubles conservés alors aux châteaux de Laval et de Mayenne.

Brisgault de Couesmes aurait également hérité du château de Montjean ou en aurait été le responsable au nom de ses cousins Landivy. En 1389, il restaure Montjean après un incendie. Il y a toujours un château à Montjean aujourd'hui, mais il ne s'agit plus du château de Brisgault, car ce château-là a été rasé par les Anglais en 1429 et en 1448 les ruines sont vendues par les Landivy à André de Lohéac, qui reconstruit le château actuel vers 1470<sup>22</sup>. Mais dès l'époque de Brisgault de Couesmes, Montjean était, avec Lassay et Le Bois-Thibault, un des châteaux les plus puissants du pays, beaucoup plus que Bourgon.

Brisgault de Couesmes et Marie d'Eschelles ont pour fils Charles I<sup>er</sup> de Couesmes qui suit.

#### *Génération 7.*

**Charles I<sup>er</sup> de Couesmes**, seigneur de Couesmes, Lucé, Pruillé et Bourgon, né vers 1372, épouse en 1391 Marguerite de Maulévrier (née vers 1372 elle aussi), fille de Renaud II de Maulévrier et de Béatrice de Craon. Les Maulévrier et les Craon sont deux familles anciennes et très bien connues, mais étrangères au Maine : Craon est aujourd'hui en Mayenne mais avant 1790, Craon appartenait à l'Anjou, comme tout le sud du département. Le château de Craon est devenu plus tard propriété des Beauvau Craon et appartient aujourd'hui aux Guébriant<sup>23</sup>. Maulévrier est passé aux Maillé Brézé, aux Gouffier, aux Colbert.

Une des sœurs de Marguerite de Maulévrier, Marie, a épousé Payen de Chources, un guerrier assez célèbre. Ce couple a un fils, Charles II.

#### *Génération 8.*

**Charles II de Couesmes** (vers 1401-1466), seigneur de Couesmes, Lucé, Pruillé, Orthe et Bourgon, épouse le 20 mai 1423 Marguerite de Rieux, dame de Saint-Nazaire (1405-1461), fille de François de Rieux et de Jeanne de Rohan Rochefort, et sœur du maréchal de Rieux, un autre guerrier du parti français. C'est un excellent mariage. Les Rieux et les Rohan sont parmi les principaux membres de l'entourage du roi Charles VII. Mais la même année 1423, la guerre de Cent Ans, qui a repris, voit une victoire des Français précéder de peu une défaite cinglante à Verneuil-sur-Avre, qui est suivie par l'invasion du Bas-Maine par les Anglais. Bourgon est pris dans l'été de 1425.

Or, la même désastreuse année 1425, on apprend que Bourgon est cédé à la famille de Montecler.

---

<sup>22</sup> Longtemps ruiné, Montjean a été restauré dans les années 1980.

<sup>23</sup> Le château de Craon date, dans son état actuel, des années 1770. Cette reconstruction est due au marquis d'Armaillé.



## DEUXIEME FAMILLE

### MONTECLER

### MONTMORENCY LAVAL BOISDAUPHIN

La famille de Montecler, qui existe toujours, est une famille du Maine. Elle est connue depuis 1250 ou 1370, selon les sources ; avec certitude depuis Guyon de Montecler. Elle est tournée vers le sud du département, Laval et l'Anjou.

Guyon de Montecler († avant mars 1375), époux d'une fille anonyme de Guillaume de Chivré — une puissante famille de la partie angevine de la Mayenne — et de Marguerite de Chazé, a eu deux fils.

— L'aîné, Guillaume, seigneur de Beaufort-en-Vallée, capitaine des armées de Charles V sous Clisson et Boucicaut, épouse en 1386 Charlotte de Courceriers († avant 1403), fille de Brisgault de Courceriers et de Charlotte de Scépeaux<sup>24</sup>. La maison de Courceriers s'éteint en 1421 et, de ses terres, la seigneurie de La Bigotière, dont on a déjà parlé, est dévolue aux Montecler. Le nom de Courceriers passe à une autre famille, les Villeprouvée. Guillaume et Charlotte n'ont qu'un fils, Jean I<sup>er</sup>, ci-dessous.

— Le cadet, Thibault de Montecler († avant 1440) n'a pas d'enfants de sa femme Jeanne Ragot, dame du Bois-Ragot, déjà veuve d'Aimery Le Cornu. On retrouvera les Le Cornu un peu plus loin.

#### *Génération 9.*

**Jean I<sup>er</sup> de Montecler** († 1439) est seigneur de Beaufort-en-Vallée et de La Bigotière. Il participe à tous les combats de la guerre de Cent Ans, d'abord comme écuyer dans la compagnie de Jean de Craon, puis comme banneret (chef d'une dizaine de chevaliers, soit une soixantaine ou une centaine de soldats) à la suite du même. Il se spécialise ensuite dans l'artillerie : il suit le roi et Jeanne d'Arc au siège d'Orléans, en 1423, comme « canonnier ». La guerre doit lui réussir, puisqu'il achète Le Pont-de-la-Roche, en Combrée, en 1415, puis deux terres en Mirabelais la même année. C'est un homme actif, bon militaire, mais aussi bon gestionnaire, à une époque où, à cause de l'occupation anglaise, beaucoup de terres changent de mains.

Sa résidence principale est Beaufort-en-Vallée : c'est une forteresse importante, prestigieuse, proche d'Angers, donc à l'abri des Anglais qui ont atteint la Loire, mais ne l'ont jamais franchie.

---

<sup>24</sup> Les Scépeaux possédaient, à cette époque, le joli manoir de L'Éperonnière, à Livré, qui existe toujours.

On a dit que les Anglais ont pris Bourgon après la défaite de Verneuil, en 1425. Dans la foulée, ils ont pris tout le Maine et menacent l'Anjou. Le jeune Charles II de Couesmes, cousin éloigné et camarade de combat de Jean de Montecler, est prisonnier des Anglais. Il a emprunté à Jean de Montecler six cents écus pour sa rançon, emprunt qui est gagé par le château de Bourgon. Nombreuses sont les familles anciennes que la guerre de Cent Ans a ruinées : dépenses militaires, maisons pillées ou détruites, rentes foncières réduites à néant... Charles de Couesmes ne peut rembourser ; Jean de Montecler entre en possession de Bourgon. Mais cette acquisition est pour l'heure à peu près fictive : les Anglais viennent de prendre Bourgon ! Dans les mêmes mois, Salisbury prend d'assaut l'imprenable donjon de Sainte-Suzanne ; Laval tombe à son tour en 1428 et il faudra plus de vingt ans pour libérer l'Anjou. La résistance est diffuse et si Laval est repris dès 1429, les Anglais garderont Bourgon et Mayenne jusqu'en 1448. En attendant, Jean de Montecler s'arrange avec les Anglais ; il perçoit la moitié des revenus du domaine et l'Anglais à qui est due la rançon, l'autre moitié. Rien d'étonnant à cela, dans cette période confuse où l'on voit plus d'escarmouches que de batailles et où les arrangements personnels sont toujours possibles. D'ailleurs, le receveur (agent fiscal) de Bourgon, un nommé Gobé, reste en place de 1423 à 1463.

Pendant ce temps, la baronnie de Laval est passée, par Anne de Montmorency Laval, aux Montfort-Gaël<sup>25</sup>, qui acceptent la substitution de noms et armes et reprennent donc le nom de Montmorency Laval : Jean de Montfort-Gaël devient Guy XIII de Laval. Comme les Montmorency Laval, les Montfort-Gaël sont de fermes soutiens du parti français. En 1429, la baronnie est érigée en comté en faveur de Guy XIV de Laval, qui vient de reprendre son propre château. L'élévation d'une terre en comté, au XV<sup>e</sup> siècle, est un honneur fort rare. À travers cette élévation, c'est tout le réseau français de l'ouest que le roi Charles VII récompense au lendemain de son sacre à Reims : le frère cadet de Guy XIV, le maréchal André de Lohéac<sup>26</sup>, leur cousin le célèbre Gilles de Laval, sire de Rais, compagnon de Jeanne d'Arc ; François de Rieux, les Couesmes, les Montecler, les d'Harcourt, Ambroise de Loré, les Craon... Mais si la prise de Laval est un succès, le reste du pays demeure infesté d'Anglais et Jean de Montecler mourra dix ans avant que Bourgon ne soit libéré.

---

<sup>25</sup> Anne de Laval, dame de Laval, épouse Jean de Montfort-Gaël, seigneur de Kergorlay (un autre Jean de Montfort que Jean de Bretagne, fils de Raoul IX de Montfort et de Jeanne de Kergorlay : Jean de Montfort-Gaël est le fils d'Amaury VI de Montfort, d'une grande famille d'Île-de-France originaire de Montfort-l'Amaury), qui prend le nom de Guy XIII de Laval en 1412, avec substitution de noms et armes. Les Montmorency Laval n'ont donc plus Laval. À leur tour, les Montfort Laval s'éteindront en 1547. Cependant, la branche de Loué existe encore et fournit les Laval qui sont mentionnés dans ce paragraphe.

<sup>26</sup> André de Lohéac (1410-1485), est élevé par Jeanne de Laval Tinténiac, sa grand-mère, une cadette des Laval (distincte de Jeanne de Pommereux), au château de Montsûrs (ce château était à l'emplacement de l'église actuelle ; il subsiste une tour à côté de l'église). Il est adoubé chevalier en 1423 avec la propre épée de du Guesclin. Les Laval possédaient en effet l'épée de du Guesclin, car celui-ci avait été marié en 1374 à la même Jeanne de Laval Tinténiac. Il est mort en 1380 sans enfants et Jeanne de Laval Tinténiac s'est remariée à son cousin Guy XII de Laval, de sorte que ses biens personnels sont restés à Laval. André de Lohéac épousera la fille unique de son cousin Gilles de Rais (Gilles de Montmorency Laval, sire de Retz), Marie de Laval. Il est gouverneur de Laval en 1433, amiral de France en 1436, maréchal en 1439, gouverneur de Picardie en 1471, *etc.* Il meurt en 1485.



Jean I<sup>er</sup> de Montecler a épousé à une date inconnue Roberte Fillastre, fille d'Antoine Fillastre et de Guillemette Le Maçon, elle-même sœur de Robert Le Maçon, chancelier de France : encore une famille proche de Charles VII. Roberte est parente des Quatrebarbes, une grande famille du Maine<sup>27</sup>, mais elle est surtout fille unique, donc riche : dame d'Huillé-sur-le-Loir et baronne de Trèves. Le couple a trois enfants :

— Charles I<sup>er</sup> de Montecler, baron de Trèves, seigneur de La Bigottière et d'Huillé, qui vit à La Bigottière et a quatre enfants, mais aucun de ses garçons n'a de postérité. On peut se demander ce qu'est devenu Beaufort-en-Vallée : perdu ? Vendu ?

— Louis I<sup>er</sup>, qui suit.

— Jean, ou Jeanne, de Montecler, sans doute mort(e) jeune.

### *Génération 10.*

**Louis I<sup>er</sup> de Montecler** († avant 1494) est seigneur de Bourgon, où il vit. C'est un cadet et il hérite donc d'un château enviable, mais entré récemment dans le patrimoine familial.

Il entre en possession du château en 1449 seulement, c'est-à-dire après la mort de sa mère et le départ des Anglais. En 1453, le fils de Charles II de Couesmes, François de Couesmes (né en 1425), entame un long procès pour récupérer Bourgon, mais il le perdra en 1497. Néanmoins, les Couesmes restent bien dotés : ils possèdent toujours Lucé et Saint-Nazaire, terres qu'ils conserveront jusqu'à leur extinction en 1601.

La paix revient enfin dans une province profondément ravagée. La plupart des châteaux sont détruits et tel est sans doute le cas de Bourgon qui, dans sa forme actuelle, remonte à une reconstruction des années 1450 et 1460. C'est le début d'une période heureuse pour l'Anjou et le Maine qui, débarrassés des Anglais, connaissent une rapide prospérité. La fille de Guy XIV de Laval, Jeanne de Laval, a épousé René d'Anjou, cousin du roi, comte de Provence et d'Anjou, roi de Sicile, *etc.* Tout le milieu angevin est très proche de la cour royale qui, dans les mêmes années, prend l'habitude de vivre au bord de la Loire plutôt qu'à Paris.

Louis I<sup>er</sup> de Montecler épouse à une date inconnue, peut-être 1470, Jeanne du Boisgamast, dame de Montaudin et du Boisgamast, fille aînée de Guillaume du Boisgamast et de Guillemette de Divay, dame de Montaudin (et non pas Françoise de Rouvres, comme l'affirme l'abbé Angot). Louis et Jeanne ont deux enfants :

— Thieuvine (ou Tierceline, ou Thévenine) de Montecler, qui hérite du Boisgamast, qu'elle transmet à son mari Renaud de Gravy, baron d'Allery, et à leurs enfants.

— Charles II, qui suit.

---

<sup>27</sup> Les Quatrebarbes avaient pour principal château La Rongère, érigé en marquisat en 1684. Le château existe toujours et il est beau, mais la famille est éteinte.

### *Génération 11.*

**Charles II de Montecler** († entre 1495 et 1498) est seigneur de Bourgon, Montaudin et Angerville en Normandie. Il épouse en avril 1484 Guillemine de Sahurs, dame de Torbechet (près de Mayenne), Aron, L'Oyère, Montaudin et Bois-au-Parc, fille de Jean de Sahurs, maître d'hôtel du duc d'Alençon, et de Jeanne de Loré. Jeanne de Loré est la fille d'un vaillant capitaine mayennais, Ambroise de Loré<sup>28</sup>.

Ils ont trois enfants :

— Louis II de Montecler, qui suit.

— Charles (III) de Montecler, le cadet, seigneur de Torbechet, qui épousera en 1521 Thibau de La Grandière, dont il aura un fils sans postérité, prénommé lui aussi Charles (IV), seigneur de Torbechet.

— Renée de Montecler.

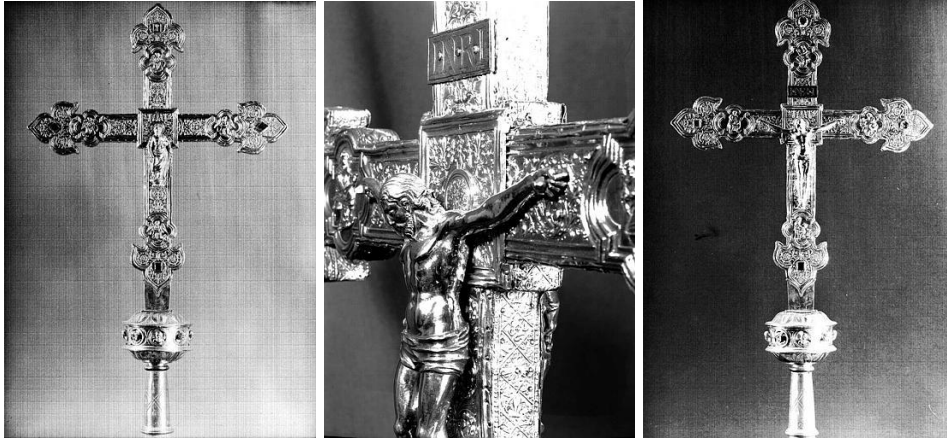
Charles II vit dans une période calme, mais un conflit l'oppose à Montaudin aux habitants du village, qui veulent en 1491 effacer de l'église la litre seigneuriale, c'est-à-dire le bandeau d'enduit peint qui est une marque de possession, comme celle qu'on voit à Bourgon même. Après un procès, Montecler est bien reconnu patron de l'église de Montaudin. Les Couesmes perdent leur procès, comme on l'a vu, en 1497.

Guillemine de Sahurs, devenue veuve, arrange en 1509 un étonnant triple mariage : alors qu'elle-même se remarie avec Jean VI de Romillé, seigneur de La Chesnelaye et d'Arduane, veuf de Marie de Pontglou, elle marie les enfants de son second mari avec les siens propres, soit Louis II avec Françoise de Romillé († avant 1534) et Renée avec Georges, dit Geoffroy, de Romillé. Les Romillé sont des bretons, parmi lesquels est connu Jean de Romillé, vice-chancelier de Bretagne sous Charles V.

C'est de cette époque que datent les objets liturgiques de la paroisse de Montourtier, en particulier la grande croix de procession en argent. Très luxueux, ils ne peuvent qu'avoir été offerts par les châtelains.

---

<sup>28</sup> Ambroise de Loré (1396-1446) est connu pour sa guérilla contre les Anglais menée en 1422-1436 à partir du château de Sainte-Suzanne, dont il est gouverneur, même s'il doit évacuer Sainte-Suzanne en 1425. Il est récompensé en 1436 par la charge prestigieuse de prévôt de Paris (équivalent d'un préfet de police).



### *Génération 12.*

**Louis II de Montecler** († avant avril 1541) hérite d'un beau domaine bien ramassé : Bourgon, Aron, Bois-au-Parc et, un peu plus loin, Montaudin. Il n'a de Françoise de Romillé († avant 1534) qu'un fils unique, Jean II.

C'est Louis II qui, pendant les règnes particulièrement paisibles et prospères de Louis XII et François I<sup>er</sup>, modernise le château. La façade sur la cour de Bourgon (ou du moins sa partie médiane) et l'intérieur de la chapelle (sinon la chapelle elle-même) datent de 1528. On a aussi probablement abattu l'enceinte fortifiée devenue inutile, tout en conservant le châtelet d'entrée et les douves. Il était très important, symboliquement, de conserver les douves : un château avec douves, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, est un « château » ; sans douves, même très gros, ce n'est qu'une « maison », et cette question symbolique est d'une grande importance pour la noblesse rurale. Toutefois, des questions subsistent : de quelle nature était cette enceinte et quel était son tracé ? Était-elle aussi grande que l'esplanade actuelle, ce qui paraît beaucoup, ou bien la recoupait-elle ? Si oui, pourquoi aucune trace n'est-elle repérable ? Si non, faut-il imaginer un mur continu tout autour de l'esplanade ? Des tours d'angle ? Des bâtiments à l'intérieur ? Dans ce cas, ils étaient légers : pas de trace de fondations visibles dans la pelouse...

Une description du château en 1630 nous apprend que la voûte de la chapelle comportait les blasons des Montecler et des familles alliées — l'abbé Angot ne les a pas vus et il n'y en a pas trace aujourd'hui —, et que de nombreux vitraux du château portaient les blasons des Montecler et des Jonchères, ce qui confirme la date souvent donnée de 1528 pour la reconstruction ou les remaniements du château. On sait aussi que les mêmes blasons se retrouvent sur les vitraux de l'église de Montaudin où ils ont été posés en 1544.

Il y a au musée de Laval un saint Sébastien de bois, daté de 1518, qui comporte un écu aux armes de Montecler, avec la légende *Vive Bourgon*. On ne connaît pas sa provenance.

Néanmoins, cette modernisation reste modeste : rien à voir avec les beaux châteaux renaissance des Rochers à Mézangers (aux Bouillé), de La Roche-Pichemer (aux

Feschal)<sup>29</sup>, de Foulletorte (aux Vassé), encore moins avec le grand logis de Laval, un chef-d'œuvre de la renaissance. Bourgon, avec sa grande salle à deux ou trois étages, ses deux tours sur l'étang, son escalier et ses annexes, ressemble plus à un gros manoir noble, comme Pierre-Fontaine à Sainte-Gemme-le-Robert. En revanche, son site, au milieu de l'étang, est exceptionnel.

Au même moment, le pays, qui était encore très sauvage et dont les villes n'étaient que des bourgs très modestes, commence de se développer grâce à l'aménagement de la Mayenne autorisé par François I<sup>er</sup> en 1536. Dès lors, le commerce est établi avec Angers, la Loire et Nantes. En 1577, Guy XIX donnera aux Lavallois un monopole de commerce des toiles de lin avec l'Espagne et l'Amérique qui sera à l'origine de la prospérité de la ville.

### *Génération 13.*

**Jean II de Montecler**, seigneur de Montaudin et de Bourgon, fils de Louis II, accompagne le roi dans les guerres d'Italie. Après la défaite de Pavie et la captivité de François I<sup>er</sup> (1525), il remplace comme otage à Madrid les enfants de France. Ceux-ci remplaçaient eux-mêmes leur propre père, le roi, fait prisonnier à Pavie. Qu'un Montecler soit admis à tenir le rôle du roi comme otage est un grand honneur. La prison, de plus, est dorée : Montecler vit dans l'entourage du roi Charles Quint et n'est sans doute prisonnier que sur parole.

Il rentre en France en 1528, la rançon de François I<sup>er</sup> étant payée. Il épouse en 1534 Béatrix de Jonchères, fille aînée de Claude de Jonchères, seigneur de La Perrière près du Lion-d'Angers, et de Marie de Chéronne de Chahanay. Il meurt assez jeune, un peu avant son père — il n'a donc jamais été seigneur de Bourgon —, et son épouse se remarie en 1555 avec Jean de Rieux, baron de Châteauneuf, fils cadet de Jean IV de Rieux, sénéchal de Bretagne, et de Françoise Ragueneau de La Bellière, dont elle aura une descendance, les comtes de Châteauneuf, éteints en 1636.

Bien que la noblesse mayennaise ait été sensible au protestantisme, et que les Rieux, les Lassay, les Chivré et les héritiers des Montmorency Laval, les Châtillon Coligny, aient été protestants<sup>30</sup>, les Montecler restent catholiques.

Jean II et Béatrix ont eu cinq enfants :

— René de Montecler, né en 1535, qui suit.

— Jean (III) de Montecler, mort avant décembre 1556.

— Louis (II) de Montecler (vers 1538-1609), qui suit, et dont descend la famille actuelle de Montecler. Louis de Montecler est le cadet ; il n'hérite donc pas de Bourgon.

---

<sup>29</sup> Château de La Roche-Pichemer, à Saint-Ouen-des-Vallons, très bien conservé dans son état du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est depuis 1645 aux marquis de Montesson, qui le préfèrent à leur vieux château de Montesson, à Bais. Il passe ensuite aux Colbert.

<sup>30</sup> Après 1547, Laval passe à Renée de Rieux († 1567), dite « Guyonne la Folle », protestante, puis à la famille de Châtillon Coligny, protestante jusqu'en 1605 (Guy XIX et Guy XX).

— Renée de Montecler, qui a des enfants de René de Montbourcher, membre d'une très ancienne famille angevine qu'on a déjà croisée.

— Une autre Renée de Montecler, morte en bas âge en 1556.

Ce fréquent prénom de « René » ou « Renée » ne doit pas surprendre : c'est une fidélité au souvenir du roi René, l'avant-dernier duc d'Anjou, mort en 1481, tout comme « Louis » et « Jean » marquent la fidélité au Roi de France.

#### *Génération 14.*

**René de Montecler** (1535-1567), seigneur de Bourgon, Aron, Bois-au-Parc, Montaudin, Torbechet, Barge, La Perrière, *etc.*, chevalier de Saint-Michel — un ordre créé par Louis XI qui est décerné aux proches du roi —, rend aveu au comte de Laval Guy XVIII en 1544. Il s'engage dans les guerres de religion du côté des catholiques et nous verrons que toutes ses relations sont du même parti. Il est guidon, puis enseigne (1564) de la compagnie de M. de Chavigny. Il est blessé en 1567 à la bataille de Saint-Denis et meurt peu après à Paris.

On ne sait rien de son action à Bourgon, sinon qu'il achète en 1552 le petit fief de La Bazoche-sous-Montpinçon<sup>31</sup>, qui dépendait de Commer.

René de Montecler a eu de sa femme Claude des Hayes, dame de Fontenailles, fille de François des Hayes, seigneur de Fontenailles, et de Marie de Clinchamp, épousée en 1552, deux filles, mais pas de garçon. Elles sont riches et elles se marieront très bien. Claude des Hayes se remarie, quant à elle, avec Baudouin de Goulaine, seigneur de Goulaine, fils de Christophe de Goulaine et de Claude de Montjean, ancêtre de l'actuel marquis de Goulaine. Le beau château de Goulaine est situé près de Nantes. Baudouin de Goulaine est assassiné par deux voleurs de grand chemin en 1574. Claude des Hayes meurt en 1583.

— L'aînée des deux filles est Madeleine de Montecler, qui suit. Elle est née le 25 janvier 1563 et a pour parrain et marraine Ambroise Le Cornu, seigneur de La Courbe-de-Brée<sup>32</sup>, et Françoise de Feschal, dame de La Roche-Pichemer. Ambroise Le Cornu est un parent du chef du parti catholique en Mayenne, le terrible Pierre Le Cornu, seigneur du Plessis-de-Cosmes<sup>33</sup>.

— La cadette est Catherine de Montecler (1565-1596), dame de La Perrière, née le 1<sup>er</sup> septembre 1565, qui a pour parrain et marraine Jean Le Bel, prieur de Saint-Serge d'Angers et Catherine de La Chapelle (la famille qui possédait La Chapelle-Rainsoin), dame de La Marie près de Mayenne et de Loré. Elle épouse en 1583 Claude de Bueil († 1596), seigneur de Courcillon et de La Marchère, fils cadet de

---

<sup>31</sup> Actuelle commune de La Bazoge-Montpinçon.

<sup>32</sup> Aujourd'hui château de La Grande-Courbe, à Brée, sur la Jouanne. Ce château du XIII<sup>e</sup> siècle est intact et bien entretenu. Nombreux blasons de la famille Le Cornu dans et hors du château. En 1602, Les Le Cornu héritent de Brée lui-même.

<sup>33</sup> Gouverneur de Craon, Pierre Le Cornu est resté célèbre pour avoir assassiné, à Montjean, le capitaine Pierre de Criquebœuf, qui était pourtant son allié. Les Le Cornu et les du Plessis d'Argentré dont il est question dans les lignes suivantes sont parents, car leurs blasons sont pratiquement identiques, mais on ne sait comment.

Louis de Bueil, comte de Sancerre, gouverneur d'Anjou, de Touraine et du Maine, et de Jacqueline de La Trémoille, dame de Marans (parente des La Trémoille qui héritent de Laval au même moment)<sup>34</sup>. De ce mariage est issue une postérité, les Courcillon La Marchère.

C'est à cette époque que se situe l'épisode de l'assassinat d'une certaine Renée Nepveu par son mari, supposé châtelain de Bourgon, épisode qui est daté de 1583 et qui aurait donné lieu à l'érection de la croix voisine du pont. En fait, il s'agit d'une confusion, car Renée Nepveu, fille de Jacques Nepveu, seigneur de Launay-Péan, et de Françoise Le Porcq, est la femme de Louis II de Montecler, lequel n'a pas hérité de Bourgon, mais de Courcelles-en-Houssay, de Romefort et de La Grange, le tout situé en bord de Loire. C'est sous le nom de « seigneur de Courcelles » qu'il est désigné dans les actes conservés au château. Renée l'a épousé en 1568 et lui a apporté Launay-Péan, château situé près à Châtres-la-Forêt, près d'Évron.

L'assassinat a sans doute bien eu lieu, même si l'*Histoire généalogique de la maison de Montecler* du marquis de Montecler (Laval, Goupil, 1930) le qualifie pudiquement de « mort tragique ». Mais il ne faut accorder qu'une confiance très relative au récit fantastique d'Henri Soulange-Bodin dans *Châteaux du Maine et de l'Anjou* (Paris, Éd. d'art et d'histoire, 1934). Renée tromperait son mari depuis 1582 avec le jeune Jean de Jarzé, par ailleurs promis à une des filles de René de Montecler, la cadette, Catherine. Ce Jean de Jarzé — de son nom complet, Jean du Plessis d'Argentré de Jarzé — est fort bien connu, puisqu'il est le châtelain de La Roche-Pichemer et qu'on le surnomme « le beau Jarzé »<sup>35</sup>. Louis de Montecler revient de Chartres avec M. de Laval, époux de sa nièce (et non son neveu, comme le dit Solange-Bodin) ; son maître d'hôtel, un sieur de La Bouleraye, lui dénonce l'inconduite de sa femme ; La Bouleraye tend un piège ; les amants sont pris en flagrant délit ; Louis pris de colère tue sa femme ; Jarzé s'enfuit. Louis prend lui aussi le large, car ce meurtre lui vaudrait la décapitation. Ceci explique qu'il faille nommer, en 1583, un tuteur pour ses enfants mineurs, un nommé René Cibet de La Ménardière. Louis gagne ensuite Paris où il demande et obtient du roi sa grâce. Jarzé continue ses frasques amoureuses<sup>36</sup>. Catherine, faute de Jarzé, épouse Claude de Bueil la même année 1583, et c'est un bon mariage. Le reste, taches de sang dans le petit salon et fantôme à la croix Saint-Martin, n'est que légende. Si l'assassinat a eu lieu à Bourgon, c'est peut-être parce que Louis de Montecler et sa femme résidaient à ce moment chez leurs nièces, René étant déjà mort depuis quelques années ; et l'on suppose que Jarzé était un familier de Bourgon, s'il était fiancé à la cadette.

Louis de Montecler et Renée Nepveu ont eu un fils, Urbain de Montecler, né en 1577. Marié en 1598 à Marie de Froulay, il en a de nombreux enfants. Il fera ériger

---

<sup>34</sup> Claude est aussi le beau-frère de Charles de Chahanay de Chéronne, donc un parent par alliance des Montecler.

<sup>35</sup> C'est son grand-père, Louis de Jarzé, qui a reconstruit La Roche-Pichemer en 1542-1570. La famille descend par les femmes de Jean Bourré, conseiller du Roi, constructeur du beau château du Plessis-Bourré près d'Angers.

<sup>36</sup> Son fils René de Jarzé ne fera pas mieux : amoureux de la reine Anne d'Autriche, il est renvoyé de la cour en 1649. Il avait déjà dû vendre La Roche-Pichemer en 1645. Mais les du Plessis d'Argentré deviennent par la suite beaucoup plus raisonnable et donnent vers 1750 deux brillants évêques à Limoges et à Sées.

Launay-Péan en marquisat en 1616 sous le nom de Montecler, nom sous lequel il est toujours connu<sup>37</sup>, et reconstruire le château, qui existe encore et qui appartient toujours au marquis de Montecler. Son frère n'ayant eu que des filles, Louis de Montecler est en effet devenu l'aîné des Montecler en 1567. Le beau-frère d'Urbain de Montecler, René de Froulay, fait en même temps ériger sa terre de Tessé en comté<sup>38</sup>.

Quant au calvaire de Bourgon, il porte un blason ancien, à trois molettes et une cordelière, mais il n'est pas à son emplacement d'origine : il se trouvait jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle dans le hameau de Saint-Martin-de-Sezain, une dépendance de Montourtier<sup>39</sup>, et le blason est celui du prieur du prieuré-cure de Montourtier (un prieuré-cure est une paroisse normale, mais dont le curé appartient à une communauté religieuse, chanoines ou moines). En l'occurrence, il s'agit de François de Bellée († avant 1541), cousin des Montecler, celui qui a aussi fait reconstruire la cure de Montourtier, la jolie maison qui est aujourd'hui connue sous le nom de La Fauconnerie ou, plus probablement, a fait déplacer à Montourtier ce qui restait du prieuré de Saint-Martin, en ne laissant sur place que la croix. La maison de La Fauconnerie à Montourtier porte encore les blasons des Montecler et des Bellée : les Bellée portaient de sable, à trois molettes d'argent. La croix et la maison datent des années 1530 : aucun rapport, donc, avec Louis de Montecler.

### *Génération 15.*

Après cette longue parenthèse, on revient à la fille cadette de René de Montecler, seigneur de Bourgon.

**Madeleine de Montecler** (1563-1612), dame de Bourgon, Aron, Bois-au-Parc, Montaudin, Bargé, Les Grands-Beaucamps, Montaudin, Fontenailles, Panloup, Bourg-Nouvel, Coulonges et Chansonné, épouse en 1577 Urbain I<sup>er</sup> de Montmorency Laval (1557-1629). Elle lui apporte tout son vaste héritage. Le mariage n'a pas lieu à Bourgon, mais au château de La Guerche, paroisse de Saint-Aubin-de-Luigné, terre dont Urbain de Laval est seigneur.

Les Montmorency Laval ont, comme on l'a vu, de nombreuses branches, mais ne possèdent plus Laval depuis 1429. Laval en effet est passé, par les femmes, aux Montfort-Gaël<sup>40</sup>, puis aux Rieux, puis aux Châtillon Coligny, puis aux La Trémoille, trois familles du parti protestant. Mais les branches cadettes subsistent. En l'occurrence, il s'agit des Montmorency Laval Boisdaphin, une branche descendue de Guy de Laval Loué et de Jeanne de Pommereux, qu'on a déjà croisés. Urbain I<sup>er</sup> a

---

<sup>37</sup> L'original de l'érection en marquisat est aux A. D. de la Mayenne, dépôt Montecler, depuis 2005.

<sup>38</sup> René de Froulay Tessé a fait achever, dans la Sarthe, le château de Vernie, qui est dépecé au XIX<sup>e</sup> siècle. Une branche cadette fait construire, en Mayenne, le château de Montflaux (1650-1690) qui existe toujours, mais qui est menacé de ruine.

<sup>39</sup> Ferme de Saint-Martin, entre Montourtier et le château. Ce prieuré dépendait d'Évron.

<sup>40</sup> Guy XIII à Guy XVII, 1429-1547. Comme on l'a vu, les Montfort-Gaël acceptent de reprendre nom et armes des Montmorency Laval, mais ce n'est plus le cas de leurs successeurs. En 1482, Laval est définitivement coupé du Maine et relève directement de la Couronne.

pour nom complet **Urbain de Montmorency de Laval de Loué de Boisdauphin**, vicomte puis comte de Bresteau, seigneur de Saint-Aubin, Boisdauphin, Sablé, *etc.* Il est le fils de René II de Laval Boisdauphin († 1557) et de Jeanne de Lenoncourt.

C'est un mariage prestigieux pour les Montecler et Louis de Montecler le salue à la façon de l'époque en donnant le prénom d'Urbain à son propre fils, né la même année 1577. Mais c'est aussi un mariage politique : les familles Montecler et de Boisdauphin appartiennent toutes deux à la Ligue, le célèbre parti catholique qui affronte les protestants, et aussi les troupes royales, jusqu'au début des années 1600.

Urbain de Boisdauphin est proche des chefs de la Ligue par le duc de Mayenne et par sa propre mère, tous deux parents des Guise (le duc de Guise et le duc de Mayenne sont des cadets de la famille de Lorraine). Claude de Bueil est aussi lui un ligueur très actif, tout comme les Le Cornu. Louis de Montecler, l'assassin de 1583, a repris les hommes de son frère mort en 1567 ; il combat avec les catholiques du duc d'Anjou jusque vers 1575 ; il est plus tard gouverneur de Laval pour le roi Henri III, mais Henri IV le révoque dès 1589, car il a refusé de lui livrer le château de Laval. Henri IV en effet est protestant lorsqu'il succède en 1589 à Henri III assassiné, et la Ligue fera tout pour que Henri IV ne prenne pas possession du royaume, allant jusqu'à proclamer roi un cousin de Henri IV, le cardinal de Bourbon... Même si Henri IV finit par se convertir au catholicisme, Louis de Montecler ne se démonte pas et résiste aux troupes royales jusqu'en 1594, la même année que son beau-frère Boisdauphin. Mais après qu'il a fait sa soumission, Henri IV, pragmatique, lui rend sa charge de gouverneur.

Quant à Urbain de Boisdauphin, il entre dans les armes en 1575 au siège de Livron ; en 1577, l'année de son mariage, il est fait maréchal de France par la Ligue ; il est au siège de La Fère en 1579 et au combat d'Auneau en 1587. Toujours fidèle à la Ligue, il combat activement Henri IV à partir de 1589 ; il est blessé et prisonnier à la bataille d'Ivry (Ivry-la-Bataille) en 1590. En 1592, il inflige à Craon puis à Ambrières deux sévères défaites aux bandes anglaises envoyées par Élisabeth I<sup>re</sup> aux protestants ; c'est une des rares défaites que cette reine orgueilleuse a reconnues. Il acquiert la baronnie de Sablé de son chef et cousin Charles de Lorraine, duc de Mayenne, en 1593. Mais il se rallie presque aussitôt à Henri IV en lui remettant Château-Gontier et Sablé ; en 1595, Henri IV confirme son grade de maréchal et lui donne le gouvernement de l'Anjou ; en 1597, Boisdauphin est créé chevalier du Saint-Esprit, la plus haute et la plus rare des distinctions royales ; enfin Sablé est érigé en marquisat en 1602. En 1614, Louis XIII lui donne le commandement de l'armée contre une rébellion de son frère le duc d'Orléans. Boisdauphin, qui a passé quarante ans à combattre, se retire ensuite à Sablé où il meurt en 1629. Il est enterré dans l'abbaye des Prémontrés de Précigny, qui n'existe plus.

Le blason qui subsiste dans le vitrail nord de l'église de Montourtier est celui d'Urbain I<sup>er</sup> : il comprend l'écu simplifié en 1684 — les Montmorency Laval



Boisdauphin, étant devenu par l'extinction des autres branches les principaux descendants des Montmorency Laval, peuvent simplifier leur blason et aussi leur nom, car on dit désormais « Laval » tout court, bien qu'ils ne possèdent pas Laval —, les colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, la couronne de marquis et les deux bâtons de maréchal de France.

Le couple a trois fils, dont ne survit que Philippe-Emmanuel de Laval, marquis de Sablé, qui suit. Les deux autres sont morts jeunes.

### *Génération 16.*

**Philippe-Emmanuel de Montmorency Laval, marquis de Sablé**, comte de Breteau, seigneur de Bourgon *etc.* († 1649), épouse en 1614 Madeleine de Souvré († 1678), fille de Gilles de Souvré († 1626), marquis de Courtenvaux, baron de Lezennes, maréchal de France en 1615, gouverneur de Touraine et gouverneur du Dauphin, le futur Louis XIII, et de Françoise de Bailleul, dame de Renouard.

C'est une époque toute différente qui s'ouvre : les guerres de religion sont liquidées, le royaume est enfin pacifié, les vieux châteaux passent de mode. De plus, les Souvré ne sont nullement mayennais. Le couple vit surtout à Paris et Bourgon, pour la première fois de son histoire, n'est plus qu'une maison de campagne. À Paris, la marquise de Sablé fait partie des « précieux » du cercle littéraire de Madeleine de Scudéry avec le grammairien Voiture, la duchesse de Montausier, le duc d'Orléans, Angélique Paulet, l'abbé d'Ailly, le duc d'Enghien, la duchesse de Longueville, la princesse de Guéméné, Robert Arnaud d'Andilly. Elle est désignée sous le nom de « Parthénie » dans *Le grand Cyrus*, très célèbre roman à clés écrit collectivement par ce cercle, tandis que Bourgon y est rebaptisé « le royaume de Salamis ». C'est chez la marquise de Sablé que La Rochefoucauld écrit ses *Maximes*. Elle-même est auteur de *Maximes* parues à Amsterdam en 1712. À l'instar de son amie Julie d'Angennes, marquise de Rambouillet (les d'Angennes sont aussi originaires du Maine), elle se fait aménager, à Bourgon et vers 1625, un petit cabinet bleu aux peintures délicates. Ces cabinets sont aujourd'hui fort rares ; ceux de Châtillon-Coligny (Loiret) et de l'hôtel de Rambouillet ont disparu ; celui de Tanlay (Côte-d'Or) survit.



*Madeleine de Souvré.*

Mais ici se produit un important flottement. Les Laval mènent une vie brillante, mais ils sont très endettés. En 1622, Le Bourg-Nouvel et Belgeard sont hypothéqués — on apprend par cet acte qu'il y avait des blasons des Montecler dans l'église de Belgeard<sup>41</sup> — et en 1632 c'est le tour de Bourgon lui-même. Il semble qu'en 1636, le marquis de Sablé se résout à vendre ou à laisser saisir Bourgon et son ensemble (Aron, Bois-au-Parc, Bourg-Nouvel). L'acquéreur est un nommé **Pierre Ruellan**, conseiller au conseil d'État du Roi, directeur des Finances, qui est probablement son créancier. En 1643 encore, Ruellan est dit « seigneur de Bourgon ». Mais Ruellan disparaît ensuite et Bourgon revient aux Laval. La marquise de Sablé est en effet parvenue à reprendre au nom de ses enfants la succession très embrouillée de son mari, mort en 1649 ; elle réussit en 1653-1654 à libérer Bourgon des lourdes hypothèques qui pesaient dessus.

La marquise de Sablé meurt en 1678, passée de la préciosité de l'hôtel de Rambouillet à la sévérité janséniste, dans l'abbaye de Port-Royal, où elle s'est retirée en 1655.

Les Sablé ont eu beaucoup d'enfants :

— Urbain II de Montmorency Laval, marquis de Sablé, qui suit.

— Marie de Montmorency Laval, moniale à Saint-Amand de Rouen.

— Henri-Marie de Montmorency Laval (1620-1693), évêque de Léon (Saint-Pol-de-Léon), puis de La Rochelle. C'est le premier évêque de La Rochelle, diocèse créé pour lutter contre le protestantisme en Saintonge.

— Guy-Marie de Montmorency Laval, dit le marquis de Laval, né en 1621, mort au combat à Dunkerque en 1646. Il n'a de sa femme, Marie ou Madeleine Séguier, fille de Pierre Séguier, chancelier de France, duc de Villemor, qu'une seule fille, Madeleine de Laval. Cette Madeleine de Laval épouse en 1662 Henri-Louis d'Aloigny, marquis de Rochefort en Poitou, maréchal de France, gouverneur de Lorraine, du Barrois et des Trois-Évêchés († 1676). Ils ont deux enfants, Louis-Armand d'Aloigny, marquis de Rochefort, baron de Craon, mort célibataire en 1706, et Marie-Henriette, mariée deux fois.

— Jacques de Montmorency Laval, mort jeune.

— Gilles de Montmorency Laval, chevalier de Malte, tué en Orient.

— Marie de Montmorency Laval, religieuse.

— Madeleine de Montmorency Laval, morte jeune.

— Philippe de Montmorency Laval, mort jeune.

---

<sup>41</sup> L'église du hameau de l'ancien bourg, au nord de la commune, celle qui est en face du cimetière et qui est la plus ancienne des deux.

### *Génération 17.*

**Urbain II de Montmorency Laval, marquis de Sablé et de Boisdauphin**, comte de Bresteau, seigneur de Bourgon, *etc.*, mort en 1661, n'a pas d'enfants de sa première épouse, Marie de Riantz de Hodangeau, fille de François de Riantz de Hodangeau, seigneur de Villeraÿ. De la seconde, Marguerite de Barentin (1627-1704), fille de Charles de Barentin, et déjà veuve de Charles de Souvré, il a deux fils :

— Charles de Montmorency Laval († 1672), qui suit.

— Jacques de Montmorency Laval (1651-1669), mort à quatorze ans au siège de Candie, probablement comme chevalier de Malte.

Marguerite de Barentin avait d'abord épousé, en 1645, Charles de Souvré, marquis de Courtenvaux, petit-fils de Gilles de Souvré ci-dessus, qui était mort dès 1646. De cette union était née posthume Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux (1646-1715), qu'Urbain II a élevée comme sa propre fille. Elle était, de toute façon, la fille de son cousin germain.

Urbain II (que l'abbé Angot nomme curieusement « Jean ») donne à la paroisse de Montourtier son majestueux retable lavallois, daté de 1657. Son blason figurait là où sont aujourd'hui les lettres « IHS » entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel et de la couronne de marquis.

Reste à expliquer le portrait de Marie Mancini qui est dans le petit salon de Bourgon. L'histoire de cœur entre le jeune Louis XIV et cette nièce du cardinal Mazarin, premier ministre, a eu lieu au milieu des années 1650, donc lorsqu'Urbain II vivait à Bourgon. Or la famille du cardinal Mazarin était venue en possession du duché de Mayenne dont elle n'était nullement originaire, puisque Mazarin et sa belle-famille les Mancini sont romains. Mais après la mort de Henri de Lorraine, duc de Mayenne, en 1631, le duché a été hérité par Charles II de Gonzague, qui était déjà duc de Mantoue, de Nevers, de Rethel et de Montferrat. La même maison portait le titre de prince de Clèves, d'où le roman *La princesse de Clèves* de M<sup>me</sup> de La Fayette. Charles de Gonzague ne désirant pas conserver ce duché excentré, Mazarin peut racheter Mayenne pour lui-même en 1654. Il n'y séjourne pas, mais la ville est modernisée dans les années suivantes : création d'une commune, construction d'un tribunal ducal — la « Barre ducale », actuel hôtel de ville, qui porte toujours le blason de Mazarin —, assainissement des environs. Puis la nièce de Mazarin, Marie Mancini, hérite du duché, puisque Mazarin, qui est cardinal, n'a naturellement pas d'enfants. Donc Marie Mancini est duchesse de Mayenne et, comme telle, suzeraine de la partie de Bourgon qui ressortit au duché de Mayenne.

Le tableau montre Marie Mancini accompagnée d'une couronne royale, objet assez surprenant si l'on sait que le mariage entre Louis XIV et Marie était impossible, les Mancini, tout ducs qu'ils fussent, n'étant pas d'une noblesse assez importante ni assez ancienne. Mais il y a bien eu évocation d'un tel mariage, tant le jeune Louis XIV a été amouraché de Marie Mancini ; c'est Mazarin lui-même qui a

sagement fait obstacle. Il est donc possible que ce tableau ait été un simple cadeau entre voisins, cadeau familial, allusif, destiné à n'être pas entouré de publicité, car l'histoire entre Louis XIV et Marie Mancini est elle-même restée discrète.

Mazarin cependant aimait ses nièces et les a bien mariées. La sœur de Marie, Hortense, épouse Armand-Charles de La Porte de La Meilleraye, un noble un peu secondaire qui accepte la substitution de nom et armes et devient ainsi Armand-Charles Mazarin-Mancini, duc Mazarin, duc de Mayenne (après la mort de Marie), de Nevers (ou de Nivernais) et de La Meilleraye. C'est Hortense Mancini qui fait construire avec son mari le « grand logis » de Mayenne, terminé vers 1720<sup>42</sup>. Bien que neuf, ce logis reste modeste : Mayenne est une bourgade. La maison de Mazarin-Mancini est éteinte en 1794 avec le dernier duc de Nivernais, mais Mayenne était passé en 1733 à la maison de Durfort Duras, puis aux ducs d'Aumont en 1781.

### *Génération 18.*

**Charles de Montmorency Laval, marquis de Sablé et de Boisdauphin, etc.**, est généralement connu sous le nom de marquis de Boisdauphin. Il réclame Bourgon pour lui-même, contre sa cousine Anne de Souvré, en 1661-1663. Il y a quelque raison, comme on le verra plus loin, mais sa réclamation est déboutée. Il meurt en 1672 au combat de Werden. Il ne s'était pas marié, et comme son frère Jacques est mort en 1669, les Montmorency Laval Boisdauphin s'éteignent avec leur oncle l'évêque de La Rochelle en 1693.

D'autres branches des Montmorency Laval survivent toutefois, issues de rameaux encore plus anciens que les Boisdauphin. Le dernier Montmorency Laval, Matthieu de Montmorency, duc de Laval, dit le duc de Montmorency, qui est aussi le dernier des Montmorency tout court, meurt en 1862.

---

<sup>42</sup> Ce logis, transformé en immeuble d'habitation, existe toujours. Le château médiéval est délaissé à la même époque, et devient prison, usage qu'il conserve jusqu'en 1935.

## TROISIEME FAMILLE

SOUVRE

LOUVOIS

VILLEROY

*Génération 18 (suite).*

**Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux**, n'a aucun lien de sang avec les Laval Boisdauphin et elle n'est pas l'héritière normale de Sablé ni de Bourgon : non seulement Charles et Jacques, les deux fils d'Urbain II, passent avant elle, mais encore, en principe, leur oncle l'évêque de La Rochelle et le cousin le marquis de Rochefort. Le premier ne mourra qu'en 1693, et le second en 1706. On constate cependant qu'en 1661, dès la mort d'Urbain II, alors que Charles de Boisdauphin est encore bien vivant, Anne de Souvré se retrouve en possession de Bourgon, Bourg-Nouvel, Bois-au-Parc, Aron, Husson, *etc.* Il faut donc supposer qu'Urbain II a procédé à une donation en sa faveur, sans doute en prévision de son mariage, et que Bourgon remplace ici quelque terre de son héritage paternel.

Anne de Souvré épouse en 1662 **François Le Tellier, marquis de Louvois**, le (futur) célèbre ministre de la Guerre de Louis XIV, pour l'heure connu surtout pour être le fils du chancelier de France, le chancelier Le Tellier. Anne de Souvré est un très beau parti : les enfants de ce couple porteront les titres de marquis de Souvré et marquis de Courtenvaux. Mais comme il arrive souvent, l'héritage d'Anne de Souvré est si compliqué et si lourdement grevé d'hypothèques, sans parler du procès intenté par Charles de Boisdauphin pour faire casser le testament de son père, qu'on préfère le solder par une vente judiciaire qui a lieu en 1663. Louvois rachète l'ensemble de Bourgon pour 440 000 livres, ce qui est très cher. Mais cette vente ne conclut rien ; les Laval Boisdauphin se disputent entre eux, font sans doute appel, le domaine est placé sous scellés en 1683 et une seconde vente judiciaire doit avoir lieu en 1689. Louvois rachète de nouveau le tout au nom de sa femme.

La vente de 1689 nous donne la description complète du domaine :

— château, étang, fossés, pont-levis, forge, chapelle de Bourgon ; statut de châ-tellenie, haute, moyenne et basse justice (c'est-à-dire droit de vie et de mort, mais en pratique, ce droit n'a plus cours depuis des siècles) ; patronage de la paroisse de Montourtier (c'est-à-dire droit de nommer le curé, ou au moins d'en proposer le nom à l'évêque) ; rentes diverses ; triages (bois) de Thuré<sup>43</sup> et Neuville ; forêt de Bourgon en son entier ; avenue du château à Montourtier et son mail ;

---

<sup>43</sup> Sans doute l'actuel bois du Trillage, commune de La Bazouge-des-Alleux.

— les métairies de Bourgon : Saint-Martin<sup>44</sup>, la Grange, Bois-Marteau, Pivard<sup>45</sup>, l'étang des Places<sup>46</sup>, Lincé<sup>47</sup>, la Butte-des-Fresnes, la Fromagerie<sup>48</sup>, la Broderie, la Motte, les Brosses<sup>49</sup>, l'Érable<sup>50</sup> ; le moulin de la Rouëzère<sup>51</sup> et son étang, le moulin de Bourgon ;

— la seigneurie de Landepoutre<sup>52</sup> ;

— la seigneurie d'Aron (château, bois, étangs, paroisse d'Aron ; métairie des Bois<sup>53</sup> ; moulins Normand<sup>54</sup> et Trihoudy ; moulin à drap d'Aron) ;

— la seigneurie de Bois-au-Parc (château, fossés, pont-levis, paroisses de Commer et Moulay, chapelles, métairies de Bois-Livet<sup>55</sup>, Bois-au-Parc, la Butte-des-Loges, le Chêne-Blanc, moulins, *etc.*) ;

— la seigneurie de Bourg-Nouvel<sup>56</sup> (bois et landes du Bois-Bouchard, métairies du Grand et du Petit-Roquereau, de la Souche-blanche, de la Fosse-noire et autres prés et landes).



*Anne de Souvré.*

Il peut paraître curieux qu'après avoir payé si cher le rachat de l'héritage de son épouse, Louvois ne désire pas garder l'ensemble de Sablé et de ses annexes. Mais l'essentiel des domaines de Louvois est en Champagne, au sud de Reims, et en Bourgogne. Sablé est donc vendu à Colbert de Torcy, un des neveux du grand

---

<sup>44</sup> Ferme de Saint-Martin à Neuville, ou bien ferme de Saint-Martin, sur le chemin de Montourtier.

<sup>45</sup> Ferme de Pivard, à Montourtier, près du cimetière.

<sup>46</sup> Étang et ferme des places, entre Bourgon et Neuville.

<sup>47</sup> Ferme de Lincé, sur la route de Belgeard.

<sup>48</sup> Ferme de la Fromagerie, près du bois du Trillage.

<sup>49</sup> Ferme des Brosses, sur le chemin de Montourtier à Bourgon.

<sup>50</sup> Ferme de l'Érable, au bord de la forêt, à l'est de Lincé.

<sup>51</sup> Ferme de la Rouëzère, entre les Places et la Motte. Le site actuel est celui d'un grand étang desséché.

<sup>52</sup> Probablement l'actuelle ferme de la Grande-Antepoutre, à Neuville, où il y avait un château ruiné au XVIII<sup>e</sup> siècle, et où il y a toujours une chapelle.

<sup>53</sup> Ferme des Bois, sur l'étang d'Aron.

<sup>54</sup> Ferme du Moulin-Normand, en aval d'Aron. Il y a une dizaine de moulins sur la rivière.

<sup>55</sup> Ferme de Bois-Livet, commune de Commer, sur la Mayenne, en face de Contest.

<sup>56</sup> Actuelle agglomération de Belgeard, sur la route.

Colbert, qui fait reconstruire en grand le château. Restauré au XIX<sup>e</sup> siècle par le duc de Chaulnes, le château de Sablé appartient aujourd'hui à l'État. De même, Louvois se débarrasse dès 1689 de Moulay et de quelques autres terres qui ne l'intéressent pas.

En revanche, Bourgon reste aux Louvois. La forêt produit en effet le bois nécessaire aux nombreuses forges du pays, car la Mayenne abonde en fer ; le rachat de Bourgon obéit, pour Louvois, à une logique industrielle. La guerre est grande consommatrice de fer et de bois, et Louvois est précisément secrétaire d'État de la Guerre... C'est d'ailleurs au sujet de la forêt que nous avons des actes signés de Louvois, dans les années 1690. Le château paraît alors démodé et inconfortable ; un signe sûr de ce délaissement est le fait que la terre de Bourgon ne porte aucun titre, ni baronnie, ni comté. Ce n'est plus une résidence, c'est un domaine industriel.

### *Génération 19.*

Les Louvois ont des fils, qui seront connus sous les noms de Souvré et de Courtenvaux, mais Bourgon fait partie de la dot d'une fille : **Marguerite Le Tellier de Louvois** († 1711), lorsqu'elle épouse en 1694 Louis-Nicolas de Neufville de Villeroy, dit le duc d'Alincourt († 1734), fils de François, duc de Villeroy, marquis d'Alincourt, *etc.* (1644-1730), maréchal de France, futur ministre et précepteur du petit Louis XV, et de Marguerite de Cossé Brissac. C'est à ce dernier qu'aurait été donné la copie du grand portrait de Louis XIV en costume du Sacre ; c'est lui aussi qui figure, avec un manteau de pair et une perruque poudrée typique des années 1700-1720, sur un des tableaux de Bourgon. Comme pour Louvois, la forêt et les forges seules semblent intéresser ce grand personnage ; il avait aussi racheté aux Cossé Brissac la baronnie de Pouancé, célèbre par ses forges. Villeroy était un mauvais précepteur — Louis XV l'a détesté — mais un investisseur avisé : c'est lui qui crée près de son château de Villeroy, sur la Seine, au sud de Paris, la manufacture de porcelaines qui existe toujours sous le nom de Villeroy et Bosch.

Marguerite de Louvois étant morte avant son beau-père, elle n'a été connue dans le monde que sous le titre de courtoisie (un titre de courtoisie est un titre qui n'existe pas, mais que l'on donne à un personnage de grande naissance selon certaines règles) de « duchesse d'Alincourt ».

Il y aurait ou il y aurait eu un blason des Villeroy dans les vitraux de l'église de Commer, la paroisse du château du Bois-au-Parc ; la même église aurait possédé un blason Montecler.

Cependant Bourgon, très éloigné des principaux domaines des Villeroy, qui sont près de Corbeil-Essonnes, dans le Vexin normand et dans la région lyonnaise, est vendu en 1718.

POUYVET DE LA BLINIÈRE

BERBIER DU METS DE ROSNAY

*Génération 20.* — L'acheteur est **Louis Pouyvet de La Blinière** (1677-1748) qui achètera plus tard Aron et Husson. C'est le début de la période moins aristocratique, plus bourgeoise, de Bourgon.

Louis Pouyvet de La Blinière est mayennais. C'est le fils de René Pouyvet († 1695), contrôleur de la vénerie de France — une charge quelque peu honorifique — et de Marie Tréton, et le petit-fils d'un agent du cardinal Mazarin, Michel Pouyvet, procureur fiscal du duché de Mayenne. Louis Pouyvet est un « financier », au sens de l'Ancien Régime : trésorier général des troupes de la Maison du Roi (la « Maison du Roi » désigne l'entourage civil et militaire du souverain : en l'occurrence, les gardes du Corps à pied et à cheval, les gardes de la Manche, les Cent-Suisses...). De tels personnages sont souvent très riches, mais fort mal vus par la noblesse ancienne. Puis il délaisse la finance et devient conseiller au Grand Conseil, un des tribunaux royaux de Paris. Il vit ordinairement à Paris. Son épouse, Marie-Marguerite-Joseph Dieuxyvoye († 1767), appartient au même milieu ; c'est à l'occasion de leur mariage qu'a lieu l'achat de Bourgon. Cette coïncidence suggère que l'achat de Bourgon est une conversion de la dot de Marie Dieuxyvoye préparée dès avant le mariage, une pratique fréquente au XVIII<sup>e</sup> siècle où, pour éviter une dispersion géographique des biens, le montant de la dot de l'épouse est aussitôt converti en terres voisines de celles du mari. La famille Dieuxyvoye n'est pas très connue mais elle est manifestement aisée, puisqu'elle a aussi possédé, en Mayenne, la seigneurie du Moussay, au Pas.

Le couple a quatre enfants :

— Marie-Louise Pouyvet († avant 1749) épouse Jean-Baptiste-François Durey, marquis de Meinières (1705-1787), président au parlement de Paris de 1737 à 1758, membre d'une famille de financiers et de parlementaires parisiens assez connus. Le président Durey de Meinières est un ami de M<sup>me</sup> de Pompadour (un vrai, indépendamment des légendes et racontars que M<sup>me</sup> de Pompadour a suscités) et un homme politique qui joue un certain rôle dans les années 1750. Il est riche et possède entre autres un fort bel hôtel dans l'actuel VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

— Jeanne-Françoise Pouyvet épouse Joachim Jehannot, marquis de Bartillat, colonel de Bartillat dragons.

— Geneviève Pouyvet épouse Claude-Gédéon-Denis Berbier du Mets, comte de Rosnay, président à la chambre des Comptes de Paris, qui suit.



— Enfin et tardivement est venu un fils, Louis-Joseph Pouyvet de La Blinière, qui suit lui aussi.

Ces familles, Bartillat excepté — c'est un militaire de bonne noblesse et son régiment est célèbre — sont des familles de magistrats aisées, mais cependant de second plan par rapport aux grandes dynasties des Lefebvre de Caumartin, des Séguier, des Joly de Fleury. Ils n'ont aucun lien avec la Mayenne.

Le principal intérêt de l'ensemble de Bourgon est toujours, à cette époque, l'ensemble des forges d'Aron et d'Hermet, et surtout l'immense forêt qui alimente ces forges. La forge de Bourgon même ne fonctionne plus depuis 1740, mais on exploite du pavé de granit dans les bois et la tuilerie, comme son nom l'indique, doit produire des tuiles. L'ensemble du domaine, avec les autres villages et châteaux et la forêt, agrandie de celle d'Hermet, est prisé à 722 130 livres. C'est une très grosse somme. La forge d'Aron, où l'on transporte les fontes d'Hermet, est la seconde de la Mayenne après celle du Port-Brillet. En somme, Bourgon est d'abord le centre d'un ensemble industriel. C'est d'ailleurs le seul intérêt qu'une famille parisienne peut y trouver avec la chasse, car l'agriculture locale est réputée médiocre.

Normalement, une terre si importante devrait être titrée, mais les Pouyvet de La Blinière ne sont pas nobles : Louis Pouyvet de La Blinière n'est noble qu'à titre personnel en 1723, quand il entre au Grand Conseil.

Les Pouyvet vivent à Paris mais ne dédaignent cependant pas de venir à Bourgon, car le château lui-même est meublé abondamment, bien qu'avec simplicité : meubles de bois, vaisselle d'étain, objets de cuivre, un billard, un peu de faïence. Beaucoup de tapisseries, ce qui signifie qu'il y a peu de boiseries. Trois chevaux aux écuries, point de carrosse ; une bibliothèque banale. Le château a presque l'allure actuelle : manquent l'extrémité ouest (entrée des visiteurs et au-dessus), la salle à manger et les pièces qui la surmontent, la buanderie et les pièces qui la surmontent. En revanche, l'extension du XVII<sup>e</sup> siècle vers l'est (entrée privée et au-dessus) est construite et elle contient les belles pièces de la maison, les plus claires. La chapelle est curieusement dédiée à sainte Marguerite alors qu'elle se nommait Sainte-Barbe en 1734 (à moins qu'il ne s'agisse d'une confusion avec la chapelle seigneuriale de l'église de Montourtier, qui se nommait également Sainte-Barbe).

### *Génération 21.*

L'ensemble de Bourgon, Bois-au-Parc, Aron, Hermet, Bourg-Nouvel, Neuville et Landepoutre passe en 1748-1749 à **Louis-Joseph Pouyvet de La Blinière**. Celui-ci est magistrat comme son père : conseiller au parlement de Paris. Il est encore jeune lorsqu'il hérite mais sa carrière prend un certain essor lorsqu'il devient, en 1752, maître des requêtes de l'Hôtel du Roi, une charge prestigieuse et très enviée. Il faut être maître des requêtes pour devenir intendant d'une province, conseiller d'État, secrétaire d'État (c'est-à-dire ministre) ; en somme, tout le gouvernement ou

presque sort du corps des maîtres des requêtes. Le travail est important et nécessite une installation permanente à Paris avec de nombreux allers-retours à Versailles. Mais Louis-Joseph Pouyvet de La Blinière meurt jeune et sans héritier dès 1757. Il avait fait du marquis de Bartillat son légataire universel, ce qui explique que l'inventaire après décès de Louis Pouyvet de La Blinière appartienne à l'actuel marquis de Bartillat. Le partage est très compliqué, la forêt étant restée en indivision. De plus, la charge de maître des requêtes coûte le prix exorbitant de 200 000 livres, de sorte que le domaine est probablement hypothéqué. En 1759, les trois sœurs, la mère et leurs ayant droits procèdent à la vente du domaine, comme l'avaient fait les Laval.

*Génération 21 (suite).*

C'est le mari de Geneviève Pouyvet de La Blinière, le président **Claude Berbier du Mets, comte de Rosnay**, qui rachète l'ensemble conjointement avec sa femme, pour la somme énorme de 800 000 livres. Mais le domaine rapporte peu pour le prix qu'il a coûté et le président de Rosnay, déçu, décide de le vendre en 1768. La vente est compliquée par le fait que beaucoup d'argent reste dû aux autres héritiers et que le président et la présidente de Rosnay se disputent et se séparent peu après.

Il existe toujours une rue Berbier-du-Mets à Paris, près des Gobelins.

## CINQUIEME FAMILLE

### LE NICOLAIS

#### BERSET

#### BERNARD-DUTREIL

#### MOLITOR

#### CHEVRIER DE CORCELLES

#### *Génération 22.*

L'acheteur de 1768 est **Pierre Le Nicolais**, un Lavallois, négociant en toiles de lin dites de Mayenne. L'entreprise Le Nicolais, qui a existé de 1755 à 1771, est connue par deux articles de la *Revue de la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne*, n° 1 et 2, 1979 et 1980. Ses archives, qui étaient restées à Bourgon depuis 1780, ont malheureusement été dispersées en 2004 et 2005 ; seule une partie a pu être rachetée par les archives départementales de la Mayenne. Il reste à Bourgon quelques épaves. L'entreprise exportait la toile à chemises ou à voiles en Espagne et aux Amériques par le port de Nantes ; Le Nicolais était donc actionnaire de compagnies d'armement maritime, à l'époque du commerce triangulaire. On a en particulier un contrat entre Le Nicolais et une « Association pour la traite des nègres, le commerce de l'Amérique et la pêche » daté de 1767. Laval est alors au sommet de sa prospérité commerciale. La halle aux toiles, construite en 1731, bourdonne d'activité (elle existe toujours).

Cependant, l'entreprise Le Nicolais, sans doute déstabilisée par la guerre de Sept Ans (1756-1763) puis par la crise économique qui commence vers 1768, fait faillite en 1771. Ce n'est pas la première faillite à Laval, mais c'est la plus retentissante. La même année 1771, Le Nicolais se sépare de biens de sa femme, Catherine Le Monnier de Lorière, d'une lignée de magistrats mayennais<sup>57</sup>, sans doute à la demande de la famille de sa femme et pour préserver la fortune de cette dernière. La liquidation de l'entreprise se passe mal et le château est mis sous scellés, mais Pierre Le Nicolais parvient, par un acte dit « d'attribution » signé avec ses créanciers en 1778, à conserver Bourgon où il passe la fin de sa vie et où il meurt en 1780.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la carte de Cassini nous apprend que le château du Bois-au-Parc est en ruines, mais que les chapelles de Bourg-Nouvel et de Bourgon sont encore utilisées et surtout que le grand étang de Bourgon, qui occupe la totalité des pâtures environnant le château aujourd'hui, est encore en eau. Le château se dressait donc, depuis le moyen-âge, sur une véritable île. De grandes allées, dont l'allée

---

<sup>57</sup> Ne pas confondre cette famille avec celle des Billard de Lorière, qui avaient le château de Bois-de-Maine, en Passais. Les Le Monnier sont connus à Mayenne depuis le XII<sup>e</sup> siècle.

d'axe du parc, et celle qui mène à Montourtier, sont tracées depuis le début du siècle dans la forêt de Bourgon. Une autre allée sort de la forêt au-dessus du Chêne-Blanc pour rejoindre la route de Mayenne. La tuilerie fonctionne toujours auprès du château et Le Nicolais a aussi développé une fenderie qui se trouve à la limite de Montourtier et de Deux-Évailles<sup>58</sup>.

Le Nicolais, qui a vécu à Laval jusqu'à la faillite de son entreprise, s'attache à son domaine et c'est lui qui fait copier ou remettre en ordre, en 1777, tous les actes anciens le concernant. C'est de cette époque que date l'ensemble des fermes de Bourgon, qui portent, selon la coutume locale, les noms de « domaine » et de « parc » de Bourgon ; c'est de cette époque aussi que datent les communs du château, dont le style austère est typique des années 1780, et peut-être une partie du château lui-même. Les nouveaux communs sont construits à distance du logis, et en pierre, alors qu'ils semblent avoir été beaucoup plus proches du logis, et en bois, jusqu'en 1780. Le Nicolais transfère enfin en 1779 la chapellenie (le droit d'avoir un desservant régulier d'une chapelle) de Lincé à Bourgon, avec l'autorisation de l'évêque du Mans.

En revanche, les forges d'Aron et d'Hermet s'éteignent, probablement par manque de fer : en 1789, seule la forge de Port-Brillet fonctionne encore en Mayenne.

Pierre Le Nicolais a eu trois enfants, François, fabricant d'étamine à Nogent-le-Rotrou (mort avant son père, en 1771), ainsi que Pierre et Victoire, qui suivent. Ces enfants sont mineurs à la mort de leur père et ils sont placés sous la tutelle de leur oncle maternel l'abbé Le Monnier de La Jourdonnière, chantre au chapitre de Saint-Thugal de Laval.

### *Génération 22.*

**Victoire Le Nicolais** († 1828), cohéritière du château avec son frère **Pierre II Le Nicolais** (1755-1837), épouse un cousin, **Julien-Louis Le Nicolais de Clinchamp** († 1824), greffier en chef du bureau des finances d'Alençon, mais surtout membre d'une autre famille de négociants en toiles de Mayenne, installée à Mayenne même. Il existe plusieurs familles de Clinchamp ou Clinchamps ; on en a déjà vu une ci-dessus au XVI<sup>e</sup> siècle ; la plus célèbre est celle des du Puy de Clinchamps, qui n'a pas de rapport avec celle-ci. Pour ne rien simplifier, le père de Julien-Louis Le Nicolais de Clinchamp se prénomme lui aussi Pierre... Il meurt en 1783 ; son épouse Anne Grégoire était morte quelques mois plus tôt.

Les Le Nicolais, qui sont éteints aujourd'hui, n'étaient pas nobles — encore que la question soit discutée, Pierre Le Nicolais étant noble lui-même, à titre personnel, comme secrétaire du Roi. L'hôtel Le Nicolais de Clinchamp existe encore à Mayenne, juste à côté de la Barre ducale, place de Hercé ; c'est une maison assez discrète, mais la famille tenait une place importante dans la vie de la petite ville. Du reste, alors que le négoce lavallois bat un peu de l'aile, Mayenne est en plein déve-

---

<sup>58</sup> Ferme de la Fenderie, commune de Deux-Évailles, à l'ouest de la forêt d'Hermet.

loppement, avec l'ouverture de la nouvelle halle aux toiles en 1772. Le mariage a lieu en 1771, trois semaines avant la faillite de Pierre Le Nicolais père.

En 1780, normalement, le château doit aller aux Clinchamp, car il fait partie de la dot de Victoire, mais la succession est extrêmement embrouillée et Pierre Le Nicolais fils, constatant que sa sœur et son beau-frère n'ont pas d'enfants, manœuvre pour récupérer le château où, d'ailleurs, il vit. Le résultat est un match nul : Victoire et Pierre se partagent le château et signent conjointement les actes jusqu'à la mort de Victoire.

Ils semblent traverser la Révolution et la chouannerie sans encombre. Il est vrai que le pays est royaliste et que les notables y sont moins inquiétés qu'ailleurs, mais il y a cependant eu des emprisonnements et des massacres à Laval et à Mayenne. Les grandes manœuvres de l'armée chouanne « catholique et royale » en 1793 effleurent Bourgon, mais ne s'y arrêtent pas. Les Le Nicolais n'avaient aucune prétention aristocratique, vivaient à Laval à cette époque, faisaient gérer l'ensemble du domaine par un sieur Julien Courcelles, régisseur, qui est resté en place de 1770 à 1810 environ et qui était apprécié dans le pays, car il était juge de paix à Montourtier.

Pierre II survit à sa sœur, car il est son exécuteur testamentaire. C'est ainsi que Victoire avait reçu un legs d'un certain François-Antoine Clozier (1744-1806), juge à Paris, ancien ami de la famille et même, semble-t-il, ancien avocat de la firme Le Nicolais auprès du conseil d'État, legs qui portait sur des biens mayennais administrés par les Hercé, une famille importante de Mayenne, Pierre II, en 1837, exécute enfin une clause du testament de Clozier qui consistait en un don à la ville d'Étampes (Essonne). Ce don est concrétisé après un procès en 1847 sous la forme d'une école primaire et la rue de cette école porte à partir de 1877 le nom de rue Lenicolais, en un seul mot.

Victoire Le Nicolais et son époux n'ont pas d'enfants. Il semble que Pierre II n'en a pas non plus.

### *Génération 23.*

Le château revient à un neveu à la mode de Bretagne, **Louis de Berset** (1807-1873). J'ignore encore le lien familial exact. Berset, qui sera député de la Mayenne en 1849, est le fils de Claude-René de Berset (1776-1831), ancien chouan, élu député en 1820 et en 1827 dans les rangs des ultra-royalistes. Père et fils sont en effet très royalistes ; Claude-René se retire dès avant la chute de Charles X (1830) et Louis se retire à l'avènement de Napoléon III, en 1852. Il meurt à Laval en 1873 ; il est enterré à Montourtier, dans un caveau neuf créé par sa fille.

Les Berset, qui sont divisés en deux branches, Berset d'Hauterive et Berset de Vaufleury, sont à l'origine des négociants en toiles, comme les Le Nicolais ; ils ont été anoblis en 1731, ont pris la particule par la suite, et ont eu plus de succès dans leur entreprise. Cette famille, qui était nombreuse au XVIII<sup>e</sup> siècle, existe toujours.

La branche d'Hauterive avait racheté le château d'Argentré en 1737 et ne semble l'avoir vendu qu'en 1987 ; la branche de Vaufleury avait conservé des activités industrielles avec la création de fours à chaux à Argentré et à Parné-sur-Roc. Il existe au musée Lambinet à Versailles un portrait d'une M<sup>me</sup> de Berset dont la provenance est inconnue.

Après la Révolution, le domaine de Bourgon a perdu tout intérêt industriel. Il n'y a plus de fer, on n'exploite plus les carrières, le bois se vend moins bien. C'est probablement à cette époque que l'étang est vidé, car s'il est d'origine naturelle, son niveau a été maintenu à une hauteur artificielle par une digue encore existante pour faire tourner des moulins. Plus d'industrie, plus besoin de vivre entouré d'eau ! En revanche, le château est habité en permanence depuis les années 1770, ce qui n'était plus le cas depuis 1620 environ, bien que les Berset possèdent aussi un hôtel particulier à Laval. C'est que les notables commerçants de Mayenne et de Laval ont adopté le mode de vie de l'ancienne noblesse locale, d'ailleurs peu nombreuse, à laquelle ils se mélangent peu à peu.

Les Berset ont deux enfants connus à ce jour, un fils et une fille :

— Jean de Berset († 1905). On ne sait pas s'il se marie ; il n'a en tout cas pas d'enfants et n'est pas enterré à Montourtier. On en déduit que le château est allé à sa sœur.

— N. de Berset, qui suit.

#### *Génération 24.*

**N. de Berset**, dont le prénom est inconnu, vit de 1840 à 1916, et épouse un député, **Eugène Bernard-Dutreil** (1838-1893). C'est elle qui hérite de Bourgon. Cela seul peut expliquer, en effet, que les Bernard-Dutreil soient enterrés à Montourtier, dont ils ne soient pas originaires, à partir de 1892. Pierre de Berset aurait délaissé le château de sa nièce en dot, ou comme part de l'héritage de sa mère, ou les deux, au moment de son mariage, qui est aussi celui de son émancipation légale. En tous cas, le caveau porte les blasons associés des Berset et des Bernard-Dutreil.

Les Bernard-Dutreil ont été anoblis en 1814 en la personne de Nicolas-Charles Bernard-Dutreil ou Bernard du Treil, né en 1746, fils d'un maire de Châteaubriant, lui-même sous-préfet de Châteaubriant en 1800-1804. La famille est en effet originaire des environs de Châteaubriant, mais elle est installée à Mayenne depuis quelques décennies. Un des fils de Nicolas-Charles, Jules Bernard-Dutreil (1804-1876) est polytechnicien (1824), ingénieur des Mines, député royaliste de la Sarthe en 1871 — il résidait alors au château d'Assé-le-Boisne, Sarthe —, puis sénateur de la Mayenne en 1876, quelques mois avant sa mort.

Eugène est le fils de Jules, mais ce n'est pas l'aîné : son frère Édouard est né en 1836, son frère Paul en 1831. Tous trois sont nés à Mayenne. La famille est activement royaliste et Eugène Bernard-Dutreil est lui-même député de l'Union des

droites, mais très brièvement : en 1877-1878. Il est invalidé en 1878 pour une raison inconnue et n'est pas réélu. Il meurt à Paris où, vraisemblablement, les Bernard-Dutreil ont un appartement. Du reste, la famille est installée à Paris l'hiver ; cinq de ses membres, cousins de ceux dont il est question ici, périssent en 1897 dans le dramatique incendie du Bazar de la Charité. Paul, l'aîné (1831-1902), est sénateur de la Mayenne en 1876, battu en 1879, réélu en 1888, battu derechef en 1897.



*Paul Bernard-Dutreil.*

Eugène Bernard-Dutreil et son épouse ont quatre enfants :

— Jules-Charles Bernard-Dutreil (1868-1892), mort un an avant son père.

— Jean-Paul Bernard-Dutreil (1870-1902).

— Amélie Bernard-Dutreil (1871-1950), qui suit.

— Claude Bernard-Dutreil (1876-1944), qui se fait constamment élire de 1902 à 1914 sous l'étiquette de « républicain modéré », un parti qui avait la majorité dans les départements de l'Ouest, de la Mayenne à la Vienne, et dans lequel on retrouvait beaucoup des anciens notables royalistes. Il se marie à Natalie Ingraham (1882-1970). Aucun des deux premiers fils ne semble s'être marié.

#### *Génération 25.*

**Amélie Bernard-Dutreil** et son frère **Claude Bernard-Dutreil** héritent conjointement du château en 1916, à la mort de leur mère. Il est possible qu'un partage ait lieu à cette date, car bien que Claude et son épouse soient enterrés à Montourtier, il n'est plus question ensuite à Bourgon que d'Amélie.

Amélie Bernard-Dutreil a épousé le vicomte **Pierre Molitor** (1862-1936). Le mariage a lieu en 1894.

Les Molitor sont d'origine lorraine ; Gabriel Molitor (1770-1849), est général, comte d'empire en 1808, puis, rallié à Louis XVIII et désormais royaliste, il devient maréchal de France et pair de France en 1823. Une des portes de Paris porte son

nom ainsi qu'une rue du XVI<sup>e</sup> arrondissement et depuis peu une paroisse dont l'église est sur cette rue : Saint-François-de-Molitor. Par la suite, la famille s'inscrit dans la grande bourgeoisie et la noblesse catholique. Cette famille, comme les Bernard-Dutreil, existe toujours. Pierre est le cinquième à porter le titre. Si l'on détaille leur généalogie, en effet, cela donne : Gabriel Molitor épouse Marie-Barbe-Élisabeth Becker (née en 1777), dont il a Gabriel II Molitor, deux autres fils et trois filles. Gabriel II (1795-1870) épouse Jeanne Thouvenel (1803-1856), dont Olivier, et une fille. Olivier (1831-1897) épouse Malvina Cézard (née en 1838), dont il a Olivier II, comte Molitor (1859-1921), qui épouse en 1894 Marie-Eugénie Champy de Bourjolly, dont il n'a pas d'enfants, Pierre Molitor dont il est question ici et une fille, Jeanne, née en 1864, qui épouse en 1889 Augustin du Pré de Saint-Maur, dont naît une descendance. Pierre, qui porte le titre de courtoisie de vicomte Molitor, devient donc comte Molitor à la mort de son frère en 1921.

La comtesse Molitor est un sculpteur d'un certain talent. Elle et son mari s'attachent au château et lui donnent son visage actuel par des travaux assez importants, mais discrets. C'est sans doute à eux que sont dus l'arasement de la tour de droite du châtelet et la reprise du toit de la chapelle — à l'identique, heureusement —, la régularisation du parterre à la française, la réfection des toitures du château et de la tour subsistante. La salle à manger où se trouve le portrait de la comtesse Molitor date d'évidence de cette époque.

Le comte et la comtesse Molitor ont trois enfants :

— Gabriel III Molitor (né en 1896). Il épouse en 1928 Renée Razsovich (1908-1984), mais il meurt avant son père et sans enfants. Il semble d'ailleurs qu'il y a eu divorce et remariage, mais cela reste incertain. La baronne Renée Molitor, reste auprès de son beau-père et continue de porter le titre qu'elle avait du vivant de son mari. Elle est enterrée à Bourgon.

— Nicole Molitor, née en 1898, morte en 1918 dans le bombardement d'une église, peut-être Saint-Gervais-Saint-Protais à Paris, dont le bombardement fut en effet dramatique.

— Suzanne Molitor, jumelle de Nicole, qui suit.

Les Molitor existent toujours, mais par une branche cadette issue du premier comte Molitor et donc sans rapport avec Bourgon.

### *Génération 26.*

La comtesse Molitor transmet en 1950 Bourgon à sa fille cadette **Suzanne Molitor** (1898-1976), épouse en 1931 de **Robert** (« Bob ») **Chevrier de Corcelles** (1897-1973). La famille de Corcelles est originaire de Lyon et a fourni elle aussi un député sous Louis XVIII, en 1817, mais pas de la même tendance que les Berset et les Bernard-Dutreil : « constitutionnel », c'est-à-dire de centre gauche. Il avait en effet commandé la garde nationale de Lyon sous Napoléon I<sup>er</sup>, et pris parti pour l'em-



pereur contre le roi lors des Cents Jours, ce qui lui avait valu quelques ennuis après Waterloo.

Le château est bien entretenu, mais la vente d'une grande partie de la forêt doit dater de cette époque. Les Corcelles en conservent un peu plus de 200 hectares.

#### *Génération 27.*

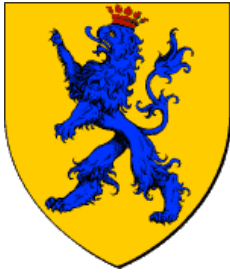
En 1976, le château passe à **Louis Chevrier de Corcelles** et à son épouse. Les Corcelles entreprennent quelques travaux de modernisation intérieure dans les années suivantes, mais ils renoncent à habiter le château vers 1986, préférant un pavillon plus confortable près des communs.

## SIXIEME FAMILLE

*Génération 27 (suite).*

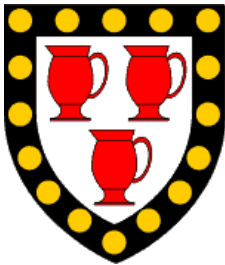
En décembre 2004, M. et M<sup>me</sup> Louis de Corcelles vendent le château à M. et M<sup>me</sup> **Alain Ducatillon**.

## ARMORIAL DE BOURGON



COUESMES. — D'or au lion d'azur, couronné de gueules. *Selon l'abbé Angot, Jean II de Couesmes, qui était riche mais qui est mort avant son père, « brisait » son blason avec un petit écusson d'or en cœur.*

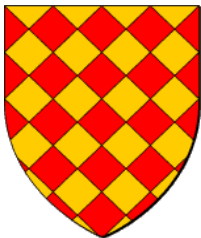
D'AUBIGNE. — D'argent à la fasce d'or bordée de sable, accompagnée de trois annelets de sable.



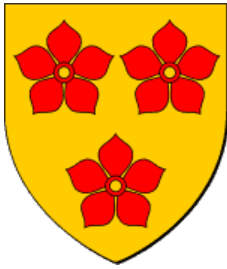
MONTBOURCHER. — D'argent à trois aiguières de gueules, à la bordure de sable besantée d'or.



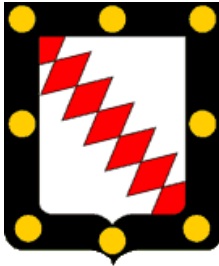
D'AVAUGOUR. — D'argent au chef de gueules (la macle d'or est postérieure).



CRAON. — Losangé d'or et de gueules.



COURCERIEIS. — D'or à trois quintefeuilles de gueules. Mais on trouve aussi (abbé Angot) de gueules à trois quintefeuilles d'or.

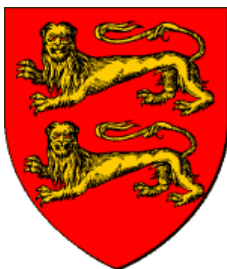


LA JAILLE. — D'argent à sept fusées en bande de gueules, à la bordure de sable chargée de huit besants d'or. *Blason également porté par la famille parisienne des Péan, qui a été possessionnée au Pas, en Mayenne.*

LE VAYER. — De gueules à six chevrons d'argent.

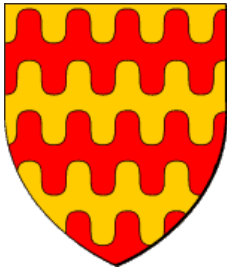
POMMEREUX. — De gueules à dix annelets d'azur, quatre, trois, deux et un.

MONTMORENCY LAVAL LOUE. — D'or à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent et cantonnée de seize alérions d'azur, au franc-canton d'azur semé de fleur de lys d'or et chargé d'un lion du même.

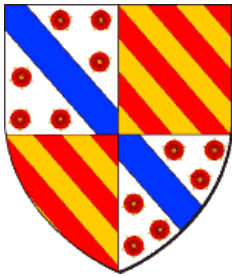


MONTFORT. — De gueules à deux léopards d'or.

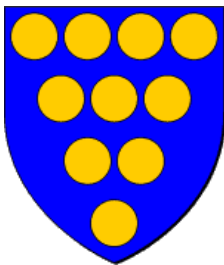
D'USAGES. — D'argent à la fasce de gueules.



MAILLE. — Fascé nébulé d'or et de gueules.



ROGIER DE BEAUFORT. — Écartelé, aux 1 et 4 d'argent à la bande d'azur accompagnée de six roses de gueules boutonnées d'or (Rogier) ; aux 2 et 3 coticé de huit pièces d'or et de gueules (Turenne).



RIEUX. — D'azur à dix besants d'or, quatre, trois, deux et un.



MONTECLER. — De gueules au lion d'or, couronné du même.

FILLASTRE. — De gueules à la tête de cerf d'or, à la bordure dentelée du même.

DU BOISGAMAST. — De gueules au chef d'argent chargé de trois râles de sable becqués et membrés de gueules.

SAHURS. — D'azur à la bande d'or accompagnée de deux cotices du même.

ROMILLE. — D'azur à deux léopards d'or, couronnés et lampassés du même. Curieusement, ce blason est le même que celui des Voyer de Paulmy d'Argenson, une grande famille tourangelle.

JONCHERES. — D'azur semé de fleurs de lys à une patte et jambe de lion périé en fasce.

DES HAYES. — Parti d'argent et de gueules à trois annelets deux et un de l'un en l'autre.



BUEIL. — De gueules à deux léopards d'argent *ou bien* d'azur au croissant montant d'argent accompagné en pointe et en chef de six croisettes recroisetées au pied fiché d'or.



MONTMORENCY LAVAL BOISDAUPHIN. — D'or à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent et cantonnée de seize alérions d'azur. *Il faut ajouter, pour les Boisdauphin, une bordure de sable à cinq lionceaux d'argent, les pattes tournées vers le cœur, à laquelle Urbain de Laval renonce en 1584. Ce blason figure sans la brisure dans un vitrail de l'église de Montourtier. Il est simplifié sous la forme actuelle en 1684.*



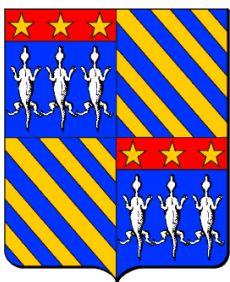
SOUVRE. — D'azur à cinq cotices en bande d'or.



SEGUIER. — D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même, en pointe d'un agneau d'argent.



NEUFVILLE VILLEROY, duc de Villeroy, *etc.* — D'azur au chevron d'or accompagné de trois croix ancrées du même.

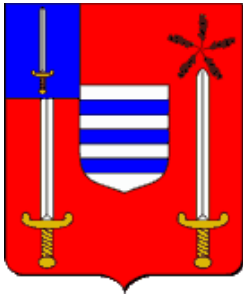


LE TELLIER, marquis de Louvois, de Souvré et de Courtevaux. — Écartelé ; au 1 et au 4 d'azur à trois lézards d'argent posés en pal, au chef cousu de gueules à trois étoiles d'or en fasce (Le Tellier) ; au 2 et au 3 de Souvré.

POUYVET DE LA BLIGNIERE. — [D'azur] à l'aigle [d'or] accompagnée en chef de quatre crossettes [d'or] en fasce, deux et deux de part et d'autre de la tête de l'aigle, *ou bien* d'argent fretté de sable, au chef de gueules plain. *Il y a un petit mystère pour ces blasons ; le premier figure sur les cachets de cire de Louis Pouyvet conservé aux archives, le second est sur toutes les taques de cheminée du château, lesquelles viennent des forges d'Aron, et sur un des actes de Louis Pouyvet, daté de 1724. Ce blason ressemble à celui d'une famille ancienne de la Mayenne, les Farcy de Pontfarcy, mais les émaux (les couleurs) ne sont pas les mêmes ; ce n'est donc pas une usurpation.*

LE NICOLAIS DE CLINCHAMP. — *Les cachets de cire donnent écartelé, aux 1 et 4 à deux léopards, aux 2 et 3 semé de fleur de lys. Les émaux sont inconnus.*

BERSET. — D'azur à une bande d'argent losangée de gueules, accompagnée en chef de trois étoiles d'or, en pointe d'un lion d'argent.



MOLITOR. — De gueules à l'écu d'argent chargé de trois fascés d'azur, flanqué de deux épées d'argent emmanchées d'or posées en pal et sommées d'une quintefeuille de feuilles de chêne au naturel (Molitor) ; au franc-quartier d'azur à l'épée d'argent emmanchée d'or posée en pal (comtes de l'empire, abandonné après 1815).

BERNARD-DUTREIL. — Coupé d'or et d'azur au chevron d'hermines brochante accompagné en chef de deux canettes de sable, en pointe d'une croix ancree d'argent. Figure sur la tombe de Montourtier et dans les ex-libris de Pierre Molitor.



*S'il fallait s'amuser à inventer un blason, je proposerais une variante sur celui des Couesmes, car cette famille est éteinte de longue date et c'est elle qui a construit le premier château. Soit : d'azur au chef de gueules (Ducatillon, échevin de Tournai au XVII<sup>e</sup> siècle), chargé en cœur d'un écusson d'or au lion d'azur couronné de gueules (Couesmes).*